

Les Évangiles

LEÇON 2

L'ÉVANGILE SELON MATTHIEU



THIRD MILLENNIUM

MINISTRIES

Biblical Education. For the World. For Free.

© 2015 par Third Millennium Ministries

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., P.O Box 300769, Fern Park, Florida 32730-0769 à l'exception de courtes citations destinées à des articles, des recensions, ou des travaux académiques.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

AU SUJET DE THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une formation Biblique, entièrement gratuite, pour le monde entier. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Ecrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe—et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaîne télévisée « The History Channel ». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://thirdmill.org>.

Les Évangiles

Leçon 2

L'Évangile selon Matthieu

Sommaire

| | |
|---|-----------|
| I. Introduction | 3 |
| II. Contexte | 3 |
| A. Auteur | 4 |
| 1. Conception traditionnelle | 4 |
| 2. Histoire personnelle | 6 |
| B. Destinataires d'origine | 8 |
| 1. Royaume des cieux | 8 |
| 2. Coutumes juives | 11 |
| C. Circonstance | 12 |
| 1. Date | 12 |
| 2. Lieu | 13 |
| 3. But | 14 |
| III. Structure et contenu | 15 |
| A. Introduction | 16 |
| 1. Généalogie | 16 |
| 2. Récit de l'enfance | 17 |
| B. L'Évangile du Royaume | 19 |
| 1. Le Messie est arrivé | 19 |
| 2. Sermon sur la montagne | 21 |
| C. L'Extension du Royaume | 20 |
| 1. Miracles de Jésus et réactions | 23 |
| 2. Ambassadeurs et représentants du Roi | 25 |
| D. Signes et Paraboles | 26 |
| 1. Signes et réactions | 26 |
| 2. Les Paraboles du Royaume | 27 |
| E. Foi et Grandeur | 29 |
| 1. Résistance à la foi en Jésus | 29 |
| 2. Grandeur dans le Royaume de Dieu | 30 |
| F. Opposition présente et future victoire | 31 |
| 1. Opposition croissante | 31 |
| 2. Future victoire | 33 |
| G. Achèvement du Ministère de Jésus | 35 |
| 1. Conflit | 35 |
| 2. Discipulat | 36 |
| 3. Victoire | 36 |
| IV. Grands thèmes | 38 |
| A. Héritage de L'Ancien Testament | 38 |
| 1. Citations et références | 39 |
| 2. Royaume des cieux | 40 |
| 3. Roi méssianique | 40 |
| 4. Chefs juifs incroyables | 41 |
| 5. Humilité et douceur | 43 |
| B. Peuple de Dieu | 44 |

| | |
|----------------------------|-----------|
| 1. Église | 44 |
| 2. Famille de Dieu | 46 |
| 3. Appel | 48 |
| V. Conclusion | 50 |

INTRODUCTION

En 1919, le roi Albert de Belgique a voyagé aux États-Unis en train. Comme il s'y connaissait en locomotives, il a revêtu un costume de cheminot et a conduit le train pendant près de 16 kilomètres. En arrivant en gare, une foule en liesse attendait le roi Albert, mais n'a pas réussi à le repérer. Comme les gens se l'imaginaient avec une attitude et des vêtements « royaux », ils n'ont pas reconnu le roi des Belges dans ce grand bonhomme vêtu de chemise en flanelle et de casquette de mécanicien.

D'une certaine façon, c'est la même histoire que raconte l'Évangile de Matthieu : l'histoire d'un roi, Jésus, le roi des Juifs, que beaucoup n'ont pas reconnu à l'époque parce qu'il ne correspondait pas à l'idée qu'on s'en faisait. C'était un roi différent, qui n'avait ni l'apparence, ni le comportement attendu.

Voici la deuxième leçon de notre série sur *les Évangiles*. Nous l'avons intitulée « L'Évangile selon Matthieu » car nous allons la consacrer à l'étude du premier Évangile, rédigé par Matthieu.

Nous étudierons l'Évangile de Matthieu en trois étapes. Premièrement, nous verrons le contexte de rédaction du livre de Matthieu. Deuxièmement, nous examinerons sa structure et son contenu. Et troisièmement, nous verrons quelques-uns des grands thèmes abordés dans l'Évangile de Matthieu. Commençons donc par le contexte.

CONTEXTE

Beaucoup de gens me demandent : « Pourquoi aurais-je besoin de connaître toutes ces informations sur le contexte de la Bible ? Est-ce qu'il ne suffit pas de la lire dans une bonne traduction pour la comprendre ? » Comme je le dis souvent, un texte sans contexte est un prétexte pour lui faire dire n'importe quoi. Le problème, c'est que tous les textes anciens s'inscrivent dans un certain contexte historique, littéraire, rhétorique, archéologique et religieux qui sont bien différents de notre contexte actuel. Un jour, quelqu'un a dit que « le passé est comme un pays étranger, on y fait les choses différemment ».... Le passé est en effet très différent du présent et la meilleure façon d'éviter les anachronismes, c'est-à-dire de faire une lecture erronée du passé avec un regard correspondant à notre vision du monde d'aujourd'hui, est d'étudier la Bible en tenant compte de son contexte.

— Dr. Ben Witherington

En interprétant les livres bibliques, il est important de bien comprendre les données de base telle que l'identité de l'auteur ou le contexte historique, précisément parce qu'en écrivant un livre, un

auteur part du principe que ses lecteurs partagent la même culture que lui et qu'ils sauront replacer ce qu'ils lisent dans un contexte général. Donc, dans la plupart des cas, nous devons identifier l'auteur et sa culture pour mieux comprendre le contexte culturel et historique plus large dans lequel s'inscrit son livre, et ainsi discerner certains postulats et réalités de l'époque.

— Dr. James Hamilton

Nous allons examiner le contexte de l'Évangile de Matthieu en trois temps. D'abord, nous verrons qui est Matthieu en tant qu'auteur du livre. Ensuite, nous chercherons à savoir quels étaient ses destinataires d'origine. Et enfin, nous verrons dans quelles circonstances Matthieu a rédigé son livre. Penchons-nous sans tarder sur l'auteur de cet Évangile.

AUTEUR

Quand on veut étudier un livre, une lettre ou tout autre texte écrit, il est utile de connaître son auteur. Après tout, plus on en sait sur l'auteur et son contexte, mieux on comprend son point de vue et son message. Et cela est aussi vrai pour la Bible. Mieux on connaît les auteurs bibliques, mieux on peut appréhender les enseignements qu'ils cherchent à nous faire passer. Et donc, en abordant l'Évangile de Matthieu, l'une des premières questions à nous poser est : « Qui a écrit ce livre ? ».

Nous examinerons l'auteur de *l'Évangile de Matthieu* sous deux angles. Pour commencer, nous validerons la conception traditionnelle selon laquelle ce livre a été écrit par l'apôtre Matthieu, l'un des douze premiers disciples de Jésus. Puis nous explorerons l'histoire personnelle de Matthieu. Voyons tout de suite la conception traditionnelle qui désigne Matthieu comme l'auteur de cet Évangile.

Conception traditionnelle

Je crois qu'on peut affirmer avec beaucoup d'assurance que l'apôtre Matthieu est le véritable auteur de l'Évangile de Matthieu, même si quelques spécialistes en doutent aujourd'hui. Premièrement, nous savons que les premiers Pères de l'Église étaient très sceptiques – et c'est peu de le dire ! – et qu'ils voulaient éviter à tout prix que de faux écrits soient reconnus comme des livres authentiques et canoniques faisant partie des Écritures d'inspiration divine. ... Deuxièmement, il n'existe absolument aucun autre personnage traditionnellement désigné comme le rédacteur de l'Évangile de Matthieu, en dehors de Matthieu lui-même. ... Troisièmement, si l'Église primitive devait associer un nom à cet Évangile pour des raisons autres que purement historiques, en inventant par exemple n'importe quel nom ou en choisissant au hasard parmi l'un des apôtres, le choix de Matthieu ne

semble pas très judicieux. En effet, Matthieu était un collecteur d'impôts, une profession profondément méprisée par les Juifs. ... Or, cet évangile s'adresse aux Juifs en essayant de les convaincre que Jésus est le Messie. ... Est-ce possible d'avoir cet Évangile écrit pour les Juifs, pour leur démontrer que Jésus était le Messie, et on aurait choisi Matthieu comme auteur officiel ? Ça n'a aucun sens. Si l'Église a associé le nom de Matthieu à la rédaction de cet Évangile, c'est qu'elle avait forcément toutes les bonnes raisons de croire qu'il en était le véritable auteur.

— Dr. Steve Cowan

La conception traditionnelle selon laquelle Matthieu a écrit le premier Évangile est née dans les premiers siècles d'existence de l'Église. Tous les manuscrits anciens de cet Évangile comportant un titre attribuent ce livre à Matthieu, et à Matthieu seul. Aucune preuve ne nous permet de dire que ce livre a pu circuler dans les églises avec un autre nom d'auteur que celui de Matthieu.

L'un des premiers à attribuer le premier Évangile à Matthieu fut Papias de Hiérapolis, qui a vécu entre la fin du I^{er} siècle et le II^e siècle. Il constitue le plus ancien témoignage de la position de l'Église disponible à ce jour.

L'historien de l'Église Eusèbe de Césarée, qui a écrit vers 325 ap. J.-C., rapporte le témoignage de Papias concernant l'auteur de l'Évangile de Matthieu dans son *Histoire ecclésiastique*, Livre III, chapitre XXXIX, section XVI. Voici les paroles de Papias rapportées dans cet ouvrage :

Matthieu, quant à lui, réunit ... les logia (de Jésus).

Il y apparaît que dès le début du II^e siècle, Papias attribuait cet Évangile à Matthieu. D'ailleurs, Eusèbe de Césarée cite Papias pour corroborer sa propre théorie, qui désigne également Matthieu comme l'auteur du premier Évangile du Nouveau Testament.

Un autre Père de l'Église primitive, Irénée de Lyon, a lui aussi attribué le premier Évangile à Matthieu dans son ouvrage écrit vers 180 ap. J.-C. Voici ce qu'on lit dans *Contre les hérésies*, Livre III, chapitre I, section I :

Matthieu précisément, chez les Hébreux, dans leur propre langue a (de plus) fait paraître une forme écrite de l'Évangile, alors que Pierre et Paul évangélisaient Rome et y fondaient l'Église.

Tertullien, qui a vécu un peu plus tard, de 155 à 230 ap. J.-C., a lui aussi affirmé que Matthieu était l'auteur du premier Évangile. Voici un extrait de son ouvrage *Contre Marcion*, livre IV, chapitre II :

Notre foi, c'est, parmi les apôtres, Jean et Matthieu qui nous la communiquent, ... Luc et Marc qui nous la renouvellent.

Pour Irénée de Lyon et Tertullien, il ne fait aucun doute que Matthieu a écrit cet Évangile. Et l'Église primitive partageait leur conviction. Matthieu était donc fermement reconnu comme l'auteur du premier Évangile.

Il est aussi important de noter que ces premiers témoignages désignant Matthieu comme l'auteur du premier Évangile sont appuyés par le fait même que Matthieu était alors un quasi-inconnu. Si l'Église ou quelqu'un d'autre avait voulu donner plus de crédibilité à un évangile en attribuant sa rédaction à l'apôtre de son choix, ce n'est sans doute pas Matthieu qu'on aurait choisi. Ce dernier n'étant que rarement mentionné dans les évangiles, on lui aurait préféré un apôtre plus éminent. Ces arguments rendent la théorie d'une fausse attribution du livre à Matthieu invraisemblable.

Tout d'abord, il faut reconnaître l'importance des témoins oculaires au 1er siècle. Les témoignages directs étaient très respectés et quand quelqu'un affirmait avoir vu quelque chose de ses propres yeux, il n'était jamais pris à la légère. C'était, si on veut, presque sacré de rapporter les choses dont on a été témoin. Nous savons aussi qu'au début du IIe siècle, un certain Papias a écrit que l'Évangile de Matthieu avait été rédigé par l'apôtre Matthieu. Or, compte tenu de la période à laquelle a vécu Papias, il est fort à parier qu'il a personnellement connu les apôtres. Enfin, la dernière raison qui nous pousse à croire que l'Évangile de Matthieu a bien été écrit par l'apôtre Matthieu, est que même si son nom ne figure pas dans le texte de l'Évangile lui-même, les sources les plus anciennes déclarent que cet Évangile a toujours circulé assorti du nom de l'apôtre Matthieu, désigné comme l'auteur du livre faisant autorité.

— Rev. Michael Glodo

Bien sûr, certains critiques modernes ont émis des doutes concernant l'identité présumée de l'auteur de l'Évangile selon Matthieu, tout comme ils ont remis en question d'autres auteurs traditionnellement rattachés à beaucoup d'autres livres bibliques. Mais la solidité de l'ensemble des témoignages anciens qui attribuent à Matthieu la rédaction de cet Évangile, ainsi que l'absence totale d'opinions contradictoires à cette époque ancienne, nous donnent toutes les raisons de penser que l'apôtre Matthieu est bien l'auteur de ce livre.

Maintenant que nous avons examiné la conception traditionnelle qui désigne Matthieu comme l'auteur du premier Évangile, nous pouvons aborder l'histoire personnelle de Matthieu.

Histoire personnelle

La Bible nous révèle des détails importants sur l'histoire personnelle de Matthieu. On y apprend notamment qu'il était juif et travaillait comme collecteur d'impôts. Considérons de plus près ces deux informations en commençant par le fait qu'il était juif.

L'appartenance de Matthieu à la tradition juive apparaît de plusieurs manières. Tout d'abord, il était l'un des douze disciples de Jésus, qui étaient tous juifs. Autre indice : les prénoms juifs de l'apôtre. Matthieu est un prénom juif tiré de l'Ancien Testament et son autre prénom, Lévi, mentionné dans Marc, chapitre 2, verset 14 et dans Luc, chapitre 5, verset 28, vient du nom de l'une des douze tribus d'Israël. Il est donc clair que ces deux prénoms montrent l'appartenance de Matthieu au peuple juif. Les récits chrétiens anciens, que Matthieu a rédigés en hébreu, confirment également cette réalité.

L'héritage juif de Matthieu est une information contextuelle importante pour comprendre son Évangile car elle nous donne les clés de la perspective typiquement juive qu'il adopte dans son récit. Nous verrons plus en détail ce caractère juif de l'Évangile de Matthieu plus loin dans ce cours, alors pour l'instant, contentons-nous d'un seul exemple.

Dans Matthieu, chapitre 15, verset 24, l'évangéliste rapporte les paroles suivantes de Jésus :

**Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël
(Matthieu 15.24)**

L'Évangile de Matthieu, plus que les trois autres, souligne le fait que Jésus est venu tout particulièrement pour le peuple d'Israël.

Outre son héritage juif, le métier de Matthieu, qui était collecteur d'impôts, est un deuxième détail personnel intéressant.

Dans la Palestine du Ier siècle, beaucoup de Juifs collectaient des impôts pour le compte de l'Empire romain. Certains d'entre eux étaient chargés de collecter les droits de douane imposés sur les marchandises en circulation. Il s'agissait d'entrepreneurs privés qui payaient les dirigeants pour avoir le droit de collecter les impôts. Leurs bénéfices provenaient de ces mêmes impôts qu'ils majoraient, ce qui leur valait une réputation d'extorqueurs et de voleurs. Et cette réputation était souvent justifiée.

Ainsi, les collecteurs d'impôts juifs étaient doublement coupables aux yeux de leurs compatriotes : premièrement, parce qu'ils étaient des agents des forces d'occupation romaines tant détestées, et deuxièmement parce qu'ils s'enrichissaient sur le dos de leurs compatriotes. De fait, on les considérait comme des gens tellement malfaisants et peu fiables que les vieux textes rabbiniques leur interdisaient de témoigner dans un tribunal juif. Plus encore, mentir aux collecteurs d'impôts était non seulement accepté, mais approuvé et loué comme un acte de rébellion justifié.

Voici comment Matthieu raconte son appel dans Matthieu, chapitre 9, versets 9 et 10 :

En passant, Jésus vit un homme installé au poste de péage. Son nom était Matthieu. Il lui dit : Suis-moi ! Matthieu se leva et le suivit. Un jour, Jésus était à table chez Matthieu. Or, beaucoup de collecteurs d'impôts et de pécheurs notoires étaient venus et avaient pris place à table avec lui et ses disciples (Matthieu 9.9-10).

Matthieu s'est décrit sans fard, admettant ouvertement que lui, comme les autres collecteurs d'impôts, étaient considérés comme des « pécheurs » au temps de Jésus. En

affirmant cela, il s'est placé lui-même, ainsi que Jésus et son Évangile, en porte-à-faux avec les responsables juifs. Et cette discorde revient souvent dans l'Évangile de Matthieu.

Voici par exemple la critique adressée par Jésus aux responsables juifs dans Matthieu, chapitre 21, versets 31 et 32 :

Je vous le dis en vérité, les collecteurs d'impôts et les prostituées vous précéderont dans le royaume de Dieu, car Jean est venu à vous dans la voie de la justice et vous n'avez pas cru en lui. En revanche, les collecteurs d'impôts et les prostituées ont cru en lui et vous, qui avez vu cela, vous n'avez pas ensuite montré de regret pour croire en lui (Matthieu 21.31-32)

Cette volonté de Matthieu de dire ouvertement qu'il a été pécheur est peut-être aussi en lien avec un autre grand thème cher à l'évangéliste, que nous verrons plus en détail par la suite : Matthieu, plus que les auteurs des autres Évangiles, a présenté Jésus comme un roi humble qui exige de ses disciples la même humilité. En avouant son passé honteux, Matthieu a résolument admis son besoin de la grâce et affirmé sa volonté de suivre le Roi qui l'a appelé et l'a transformé. Jésus a fait de cet ancien pécheur au service d'Hérode un humble serviteur de l'Évangile du royaume des cieux.

Dans nos vies, l'humilité devrait se traduire par la joie et la satisfaction de voir les bonnes choses qui arrivent aux autres, comme à nous-mêmes. Quand d'autres semblent progresser, sont distingués ou portent du fruit par leurs œuvres, nous devrions être contents. Nous remercions Dieu pour ça et nous voulons honorer Dieu et lui exprimer notre reconnaissance avant tout. Nous voulons vivre avant tout pour la gloire de Dieu, et non pour nos propres intérêts. Donc l'humilité, c'est ne pas chercher à satisfaire mes propres intérêts mais mettre en priorité les intérêts de Dieu, que ce soit à travers moi ou à travers quelqu'un d'autres. ...

— Dr. John McKinley

Maintenant que nous avons conclu que selon la version traditionnelle Matthieu est bien l'auteur du premier Évangile et maintenant que nous en savons un peu plus sur son histoire personnelle, penchons-nous sur les destinataires d'origine de Matthieu.

DESTINATAIRES D'ORIGINE

Matthieu n'a pas mentionné explicitement qui sont ses destinataires, mais il nous a quand même donné quelques indices. Comme nous allons le voir, il s'est adressé en premier lieu aux Juifs chrétiens.

Nous l'avons déjà dit dans la leçon précédente : tous les Évangiles ont été spécialement écrits pour les chrétiens. Quelques thématiques fortes de l'Évangile de Matthieu suggèrent néanmoins qu'il visait particulièrement les chrétiens d'origine juive.

Par exemple, l'Évangile de Matthieu est celui qui comporte le plus de citations de l'Ancien Testament. Il montre souvent comment Jésus a accompli, de différentes manières, les promesses de l'Ancien Testament. Et Matthieu s'est beaucoup employé à prouver que Jésus était le roi messianique attendu par les Juifs depuis des siècles. Sa préoccupation particulière pour les questions juives transparaît aussi dans les conflits entre Jésus et les responsables juifs qui refusaient de croire en lui, conflits que Matthieu a abondamment décrits, et ceci, bien plus que les trois autres évangélistes. De plus, Matthieu a beaucoup mis l'accent sur le lien entre Jésus et la loi de l'Ancien Testament, surtout en tant que Seigneur et maître de cette loi.

Nous verrons plus tard dans cette leçon certaines thématiques de prédilection de Matthieu, mais nous pouvons examiner dès maintenant deux exemples qui suggèrent que Matthieu s'adressait à des destinataires juifs. L'un de ces exemples est son utilisation de l'expression « royaume des cieux ».

Royaume des cieux

Dans la leçon précédente, nous avons noté que les quatre Évangiles ont un thème commun, celui du royaume *de Dieu*. Pourtant, Matthieu a rarement utilisé l'expression « royaume de Dieu », lui préférant la plupart du temps la formulation « royaume *des cieux* ». On ne retrouve cette expression que dans l'Évangile de Matthieu, même si elle désigne la même chose que le « royaume de Dieu ».

Par révérence envers Dieu, les juifs évitaient d'utiliser le nom de Dieu – et tout ce qui s'en rapprochait – pour ne pas prononcer le nom de Dieu en vain, même accidentellement. L'une de leurs stratégies consistait à parler des « cieux » pour désigner Dieu. Et c'est exactement ce que fait Matthieu en choisissant l'expression « royaume des cieux ». Quand on compare les passages similaires dans les Évangiles synoptiques, on remarque qu'à chaque fois où Luc ou Marc utilisent le terme « royaume de Dieu », Matthieu choisit d'écrire « royaume des cieux ».

Pour désigner ce que les autres évangélistes appellent le « royaume de Dieu », Matthieu utilise presque à chaque fois l'expression « royaume des cieux ». Je crois qu'il n'y a qu'une poignée d'occurrences de l'expression « royaume de Dieu » chez Matthieu, et c'est parce que Matthieu était un auteur juif, c'est-à-dire un juif converti au christianisme, or pour les Juifs, le nom de Dieu était presque trop saint pour pouvoir être prononcé. Donc, le « ciel » est ici une autre façon de parler de Dieu. Quand on lit dans un autre Évangile « j'ai péché contre le ciel et la terre », il faut comprendre « j'ai péché contre Dieu ». Et le risque, c'est qu'en lisant cette expression, « le royaume des cieux », on s'imagine quelque chose d'éthéré et d'impalpable, quelque chose qu'on a du mal à se représenter. Mais en fait, Matthieu évoque ici le royaume de Dieu, l'idée que Dieu devient réellement le Roi de ce monde à travers Jésus-Christ. Il y a donc un vrai risque que les chrétiens qui lisent cette expression à travers les siècles

interprètent mal le concept du « royaume des cieux ». Ce que dit Jésus, en fait, c'est : Dieu est roi et il devient roi à travers moi.

— Dr. Peter Walker

Voici la parabole du grain de moutarde rapportée dans Marc, chapitre 4, versets 30 et 31 :

[Jésus] dit encore : À quoi comparerons-nous le royaume de Dieu, ou par quelle parabole le représenterons-nous ? Il est semblable à un grain de moutarde qui, lorsqu'on le sème en terre, est la plus petite de toutes les semences de la terre (Marc 4.30-31)

Ici, Marc utilise l'expression classique, « le royaume de Dieu ». Mais voici comment Matthieu raconte la même parabole dans Matthieu, chapitre 13, verset 31 :

[Jésus] leur proposa une autre parabole et il dit : Le royaume des cieux est semblable à un grain de moutarde qu'un homme a pris et semé dans son champ (Matthieu 13.31)

Ici, en racontant le même événement, Matthieu utilise le terme « royaume des cieux » là où Marc parlait de « royaume de Dieu ».

Quand on compare ce que Matthieu appelle « le royaume des cieux » avec les passages qui racontent exactement les mêmes événements dans Marc et Luc, où on rencontre le terme « royaume de Dieu », on peut conclure avec certitude que les trois évangélistes se réfèrent à la même chose. ... En fait, en lisant tout l'Évangile de Matthieu, on remarque un thème majeur, celui du contraste entre Dieu qui est dans le ciel et l'humanité qui est sur la terre, entre la façon dont règne Dieu, dans ce qu'il appelle le royaume des cieux, et la manière dont les hommes gouvernent, règnent et agissent les uns envers les autres dans ce qu'on pourrait appeler les royaumes de ce monde. Et pour Matthieu, l'expression « royaume des cieux » reflète puissamment la différence entre les choses purement de ce monde, et notre Père céleste qui gouverne et règne en promettant de revenir. ... Donc, le terme « royaume des cieux » dans la bouche de Matthieu est une façon de nous faire sentir la différence entre le règne de Dieu à venir et les gouvernements et comportements humains sur cette terre, établissant un contraste entre ces deux réalités. Le royaume des cieux de Matthieu est un avant-goût et une source d'espérance pour nous qui attendons l'avènement du royaume céleste de Dieu.

— Dr. Jonathan Pennington

Beaucoup de spécialistes pensent que Matthieu a conservé l'expression originale utilisée par Jésus pour s'adresser aux foules juives, tandis que Marc et les autres auteurs du Nouveau Testament auraient choisi le terme « royaume de Dieu » pour mieux faire comprendre l'idée à un public plus large. Quoiqu'il en soit, le fait que Matthieu a opté pour la formulation « royaume des cieux » confirme l'idée qu'il s'adressait à des Juifs.

Coutumes juives

L'autre aspect de l'Évangile de Matthieu qui nous pousse à croire qu'il s'adressait à des destinataires juifs tient au fait que Matthieu semble présupposer que ses lecteurs avaient une bonne connaissance des coutumes juives. Pour ne citer qu'un exemple, voici l'événement rapporté dans Matthieu, chapitre 15, versets 1 et 2 :

Alors des Pharisiens et des scribes (vinrent) de Jérusalem auprès de Jésus et dirent : Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens ? Car ils ne se lavent pas les mains, quand ils prennent leur pain (Matthieu 15.1-2)

Marc relate la même histoire dans son Évangile, au chapitre 7, versets 1 à 5, mais il a rajouté pour les lecteurs romains trois versets qui expliquent la coutume juive qui consiste à se laver les mains avant de manger. Matthieu, lui, a jugé que ses lecteurs n'avaient pas besoin d'explication supplémentaire.

En admettant que Matthieu a écrit son Évangile en s'adressant à des Juifs, il y a un trait caractéristique de son livre qui semble incongru. Dans plusieurs passages, Matthieu cite les mots de Jésus en araméen, en joignant une traduction dans la langue de ses lecteurs.

Voici par exemple ce qu'on lit dans Matthieu, chapitre 27, verset 46 :

Jésus s'écria d'une voix forte : *Éli, Éli, lama sabachthani ?* c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? (Matthieu 27.46)

Ce choix de rédaction a plusieurs explications plausibles, même si Matthieu s'adressait essentiellement à un public juif. Premièrement, les lecteurs de Matthieu n'étaient pas exclusivement juifs, les traductions auraient donc pu être ajoutées spécialement pour les lecteurs d'autres origines. Deuxièmement, parmi les lecteurs de Matthieu, il y avait sans doute des personnes qui vivaient en dehors de la Palestine et ne parlaient pas araméen. Et troisièmement, Matthieu aurait pu tout simplement reprendre l'information d'une autre source. Par exemple, la traduction de Matthieu, chapitre 27, verset 46 se retrouve aussi dans l'Évangile de Marc, au chapitre 15, verset 34, que Matthieu aurait pu utiliser comme source.

Dans tous les cas, tout porte à croire que Matthieu a écrit son Évangile principalement pour des destinataires Juifs chrétiens, afin de fortifier leur foi en Jésus en traitant de nombreuses questions particulièrement importantes pour ce groupe.

Maintenant que nous avons identifié l'auteur et les destinataires du premier Évangile, voyons dans quelles circonstances il a été rédigé.

CIRCONSTANCES

Quand on parle des « circonstances » de rédaction d'un livre, on se réfère à plusieurs aspects du contexte historique comme la date et le lieu de rédaction, la localisation du public visé, ainsi que l'objectif de l'ouvrage. Quand on sait quand, où, pour qui et pourquoi un livre a été écrit, on possède déjà beaucoup d'informations contextuelles. Ça nous aide à comprendre le cadre historique, la syntaxe et le vocabulaire employés, mais aussi les présupposés religieux et sociaux et les stratégies rhétoriques de l'auteur. Et toutes ces données nous aident à leur tour à mieux appréhender et mettre en pratique le livre en question.

Nous allons étudier les circonstances de rédaction de l'Évangile de Matthieu en trois temps, en considérant d'abord la date de rédaction, puis le lieu où se trouvaient aussi bien l'auteur que les destinataires du livre, et pour finir, le but poursuivi par Matthieu. Commençons par voir la date de rédaction de ce livre.

Date

Tout d'abord, d'après la théorie la plus largement admise par les spécialistes, Matthieu a sans doute utilisé l'Évangile de Marc parmi ses sources. Comme nous le verrons plus tard, Marc a probablement rédigé son livre vers 64 ap. J.-C. Si cette hypothèse est correcte, Matthieu n'a pas pu écrire son Évangile avant le milieu, voire la fin des années 60.

Deuxièmement, Matthieu était un apôtre de Jésus, ce qui signifie qu'il était déjà adulte lorsqu'il s'est mis à suivre Jésus, sans doute vers 30 ap. J.-C. Partant de ces dates, sauf si Matthieu a eu une vie exceptionnellement longue, on peut supposer qu'il a écrit son livre au plus tard à la fin du Ier siècle.

Ces calculs nous donnent une période de rédaction possible assez large, mais nous pouvons la préciser davantage grâce à un détail important mentionné dans l'Évangile de Matthieu. En effet, il y est souvent question du temple et des Sadducéens, qui étaient étroitement liés au temple. Certaines de ces références sont essentiellement historiques, mais quelques-unes d'entre elles suggèrent que le temple et les Sadducéens jouaient encore un rôle important à l'époque où Matthieu a écrit son livre. Le temple a été détruit en 70 ap. J.-C., ce qui semble logiquement indiquer que l'Évangile de Matthieu a été rédigé avant cette date.

À la lumière de tous ces éléments, la conclusion la plus raisonnable est que Matthieu a écrit son Évangile à la fin des années 60, peut-être vers 67-68 ap. J.-C. Nous n'aurons jamais de certitude sur la date exacte. Mais heureusement, si la date de rédaction approximative peut être d'une certaine utilité, la date exacte a peu (voire jamais) d'importance lorsqu'il s'agit d'interpréter les enseignements de l'Évangile de Matthieu.

Après avoir examiné la date de rédaction de cet Évangile, voyons le lieu où se trouvaient son auteur et ses lecteurs.

Lieu

Tout d'abord, il faut reconnaître que les spécialistes ne sont pas tous d'accord sur le cadre géographique de cet Évangile. Nous éviterons donc, nous aussi, toute affirmation catégorique. Toutefois, plusieurs détails semblent donner des indices intéressants.

Premièrement, puisque Matthieu a écrit son Évangile essentiellement pour des Juifs chrétiens, le plus probable est que ses lecteurs aient habité dans une zone à forte population juive. La Palestine, territoire historique des Juifs où ils se concentraient encore à l'époque, est une possibilité évidente.

Cependant, certaines parties de la Syrie avaient aussi une forte population juive, et Ignace, évêque d'Antioche, en Syrie, est le premier des Pères de l'Église dont on est sûr qu'il connaissait l'Évangile de Matthieu. Partant de cette information, plusieurs spécialistes ont avancé l'idée que Matthieu aurait pu écrire son livre pour les croyants de la ville syrienne d'Antioche.

En outre, il n'est bien sûr pas exclu que Matthieu ait pu avoir en tête un public plus large, c'est-à-dire les Juifs chrétiens de tout le bassin méditerranéen.

Un Évangile à forte connotation juive comme celui de Matthieu pourrait tout à fait s'adresser à des lecteurs de Palestine, de Syrie ou de n'importe quelle autre région de l'Empire romain ayant une importante population juive.

Au Ier siècle ap. J.-C., les Juifs étaient disséminés dans une grande partie de l'Empire romain, et même plus à l'est encore. Cette répartition date d'une époque lointaine puisque les Juifs se sont installés en dehors du territoire palestinien dès l'exil babylonien et ont continué de vivre au Moyen-Orient, c'est-à-dire en Mésopotamie et dans la zone qui correspond à l'Irak moderne, se dispersant ensuite jusqu'à Damas, en Syrie. Puis, la diaspora – qui est le nom officiel donné à la dispersion des Juifs à travers le monde et donc à ces communautés juives disséminées – celle-ci s'est étendue encore plus vers l'Asie Mineure, dans la Turquie moderne et jusqu'à Rome, au bord du Tibre, sans oublier l'Afrique du Nord. Dans les Évangiles, on lit que Simon de Cyrène était venu à Jérusalem depuis l'Afrique du Nord. Donc, les Juifs habitaient dans toute la moitié est de l'Empire romain et même au-delà vers l'est.

— Dr. Peter Walker

But

Maintenant que nous avons abordé la date et le lieu de rédaction de l'Évangile de Matthieu, voyons le but que s'était fixé Matthieu en écrivant ce livre. Généralement parlant, Matthieu a rédigé son Évangile parce qu'il comprenait l'importance cruciale de raconter la véritable histoire de Jésus, qui il était et ce qu'il a fait. Mais il avait aussi des objectifs plus immédiats et plus spécifiques, tel que celui de consolider la foi en Jésus des Juifs chrétiens en les confortant dans la certitude qu'il était bien leur roi messianique.

À l'époque où Matthieu a écrit son livre, les Juifs convertis au christianisme étaient violemment rejetés par les autorités juives et souvent même par leurs proches. Le livre des Actes montre clairement qu'en ce temps-là, les Juifs chrétiens basés dans le bassin méditerranéen subissaient régulièrement des persécutions.

Voici ce qu'on lit dans Actes, chapitre 8, verset 1 :

Il y eut, ce jour-là, une grande persécution contre l'Église qui était à Jérusalem ; (et) tous, excepté les apôtres, se dispersèrent dans les contrées de la Judée et de la Samarie (Actes 8.1).

Suite aux persécutions, les Juifs qui ont cru que Jésus était le Messie, ont sans doute été tentés de revenir à leur ancienne vie en se détournant de la foi chrétienne. Pour déjouer cette tentation, Matthieu leur a écrit pour leur rappeler que Jésus était le véritable Messie qui a amené le royaume des cieux. Son Évangile se voulait encourageant et réconfortant. Mais c'était aussi le récit d'un défi car Jésus n'a pas instauré le royaume de Dieu de la manière dont la plupart d'eux s'y attendaient, et parce que les exigences d'un tel royaume étaient de taille.

Dans ce contexte, Matthieu a cherché à rassurer ses lecteurs en affirmant que Jésus avait commencé à accomplir les promesses de l'Ancien Testament concernant le royaume messianique, tout en expliquant que le royaume des cieux n'était pas encore parachevé. Matthieu a donc aussi encouragé les Juifs chrétiens à rester fidèles jusqu'à ce que le Roi revienne afin de remettre toute chose en ordre, détruisant les ennemis du royaume, et accueillant ses fidèles pour qu'ils profitent pleinement des bénédictions de son royaume.

Voilà pourquoi Matthieu a tellement mis l'accent sur le royaume des cieux. On retrouve les termes « roi » et « royaume » plus de 75 fois chez Matthieu, contre moins de 110 fois dans les trois autres Évangiles réunis. Pour Matthieu, raconter l'histoire du roi messianique et de son royaume était la meilleure façon d'encourager et d'interpeller ses lecteurs juifs.

L'Évangile de Matthieu met largement l'accent sur le royaume des cieux. Matthieu commence son livre par la généalogie de Jésus pour montrer qu'il est l'héritier légitime, le roi davidique. Ce roi d'ascendance davidique n'est autre que Jésus de Nazareth. ... On pense que Matthieu s'adressait essentiellement aux Juifs, et ce livre était une façon de leur dire : voilà votre roi légitime. ... Matthieu met aussi en évidence le royaume des cieux qui se manifeste concrètement,

en choisissant le terme « royaume des cieux », ceci pour évoquer le règne du Christ sur tous les peuples, dans tous les domaines. C'est une question d'autorité. ... Les Pharisiens et les Sadducéens n'ont cessé de demander à Jésus : par quelle autorité fais-tu ces choses ? L'Évangile de Matthieu se termine avec cette déclaration de Jésus : « Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre ». Et le concept de royaume va bien plus loin que le roi davidique et nationaliste que le peuple attendait et espérait à ce moment-là. Matthieu affirme que le Christ règne sur toute la création, sans exception.

— Rev. Jim Maples

Maintenant que nous avons vu le contexte de l'Évangile de Matthieu, examinons sa structure et son contenu.

STRUCTURE ET CONTENU

Les spécialistes sont largement d'accord sur plusieurs éléments qui forment la structure de l'Évangile de Matthieu grâce aux indices pratiques laissés par l'évangéliste. Cinq fois dans son évangile, Matthieu utilise une formule du type « quand Jésus eut achevé ces discours » pour indiquer les transitions entre les grandes sections du récit. Parfois cette phrase marque la fin d'une section, d'autres fois, elle marque son début, et à chaque fois, elle indique une transition importante.

Ces repères structurels permettent un découpage en sept sections largement admises par la majorité des spécialistes. Les cinq grandes sections sont délimitées par les phrases de transition que l'on retrouve dans Matthieu, chapitre 7, verset 28 ; chapitre 11, verset 1 ; chapitre 13, verset 53 ; chapitre 19, verset 1, et chapitre 26, verset 1. Et à ces grandes sections, Matthieu ajoute une introduction et une conclusion.

- L'Évangile commence par une introduction qui présente Jésus comme le roi messianique. Elle va du chapitre 1, verset 1 au chapitre 2, verset 23.
- La première grande section décrit l'évangile du royaume, de Matthieu chapitre 3, verset 1 jusqu'au chapitre 7, verset 29.
- La deuxième grande section met l'accent sur l'extension du royaume, de Matthieu chapitre 8, verset 1 jusqu'au chapitre 11, verset 1.
- La troisième grande section relate les signes et les paraboles du royaume, de Matthieu chapitre 11, verset 2 au chapitre 13, verset 53.
- La quatrième grande section du récit de Matthieu est consacrée à la foi et la grandeur du royaume, à partir du chapitre 13, verset 54 jusqu'au chapitre 18, verset 35.

- La cinquième et dernière grande section parle de l'opposition présente au royaume et de sa future victoire, de Matthieu chapitre 19, verset 1 jusqu'au chapitre 25, verset 46.
- Enfin, la conclusion rapporte la mort et la résurrection du Roi, de Matthieu chapitre 26, verset 1 au chapitre 28, verset 20.

Chacune de ces sections de l'Évangile de Matthieu apporte des détails supplémentaires sur l'histoire de Jésus, le roi messianique à travers lequel le royaume des cieux est venu sur terre.

Voyons de plus près chacune de ces sections, en commençant par l'introduction, du chapitre 1, verset 1 au chapitre 2, verset 23.

INTRODUCTION : MATTHIEU

L'introduction de l'Évangile de Matthieu, qui nous présente Jésus comme le roi messianique, commence par une généalogie et se poursuit par le récit de l'enfance de Jésus.

Généalogie

La généalogie se trouve dans Matthieu chapitre 1, versets 1 à 17. Techniquement, le premier verset est en fait une phrase introductive ou un titre qui résume l'objectif principal de Matthieu, à savoir montrer que Jésus est le roi messianique d'Israël.

Dans Matthieu, chapitre 1, verset 1, on lit :

Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham (Matthieu 1.1)

Dès le début de son livre, Matthieu met en avant David, le roi d'Israël, et Abraham, le père du peuple juif. Après la phrase d'introduction, démarre la généalogie proprement dite au verset 2.

D'après Matthieu, chapitre 1, verset 17, la généalogie se découpe en trois sections, chacune correspondant à quatorze générations. La première section commence avec l'alliance conclue entre Dieu et Abraham, qui a reçu la promesse que sa descendance régnerait sur le monde.

La deuxième section de la généalogie commence avec le roi David et la promesse de Dieu d'accomplir son alliance avec Abraham en établissant la dynastie davidique pour l'éternité. Elle se termine avec l'exil du peuple de Dieu de la Terre promise en raison de ses péchés et du non-respect de l'alliance.

La troisième section de la généalogie va de l'exil à la naissance de Jésus. Israël a rompu l'alliance avec Dieu et a donc subi les malédictions prévues dans ce cas-là, mais malgré ça, Dieu avait toujours l'intention de bénir Israël en réalisant les promesses qu'il avait faites à Abraham et à David. Les rois qui se sont succédé à la tête d'Israël ont tous échoué, mais le roi ultime d'Israël, celui qui devait accomplir le destin de son peuple, était enfin là.

La liste des ancêtres de Jésus se termine dans Matthieu, chapitre 1, verset 16 avec ces mots :

Jacob [engendra] Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, appelé Christ (Matthieu 1.16)

Ainsi, Matthieu démontre que légalement, Jésus avait pleinement le droit de prétendre au trône de David en tant que descendant de Joseph, son père terrestre.

Le messie devait être un descendant de David, essentiellement à cause des prophéties qui remontent au livre de Genèse, où la tribu de Juda est désignée prophétiquement comme celle dont sera issue la royauté. Bien sûr, cette prophétie s'est accomplie en David, qui a été le plus grand roi d'Israël. Tous les rois venus après David lui sont comparés, en bien ou en mal. Et puis il y a évidemment l'alliance elle-même conclue entre David et Dieu. Quand David a annoncé au prophète Nathan qu'il avait l'intention de bâtir une maison, un temple pour l'Éternel, Nathan est revenu lui dire : « Tu ne vas pas construire de maison pour l'Éternel, mais l'Éternel bâtira une maison pour toi ». Et par « maison », il voulait dire « dynastie ». La prophétie de 2 Samuel, chapitre 7, selon laquelle Dieu bâtira une maison pour David, établira son royaume pour toujours et donnera à David un descendant qui régnera éternellement sur le trône de David, a été le fondement des prophéties messianiques suivantes. Et donc, après l'effondrement d'Israël, et surtout après la chute de la dynastie et du royaume de David, à chaque fois que les prophètes rappelaient les promesses faites à David et l'espoir que Dieu rétablirait la dynastie de David dans sa splendeur, ils pointaient toujours vers la lignée de David de laquelle Dieu devait susciter un roi. ... Et donc ce roi, le Messie, devait être issu de la lignée davidique.

— Dr. Mark Strauss

Après sa généalogie, on découvre le récit de l'enfance de Jésus.

Récit de l'enfance

Le récit de l'enfance de Jésus est relaté dans Matthieu, du chapitre 1, verset 18 au chapitre 2, verset 23, soit une section relativement courte de 31 versets, contre 116 versets dans l'Évangile de Luc. Avec ce récit, Matthieu avait un objectif assez limité : chacun des cinq courts paragraphes de cette partie pointait vers un fait essentiel, le fait que Jésus, le messie, était né. Chaque paragraphe relate une petite histoire, qui est ensuite expliquée à la lumière des promesses de l'Ancien Testament concernant le messie.

L'une des informations les plus intéressantes du récit de l'enfance de Jésus est le fait qu'il n'avait pas de père humain. À la place, c'est littéralement Dieu lui-même qui était son père. Le Saint-Esprit a permis à Marie de devenir enceinte alors qu'elle était encore vierge.

Des détracteurs du christianisme ont d'ailleurs dénoncé cela comme un point faible de la généalogie de Jésus, puisqu'il n'était pas physiquement le descendant de Joseph par la lignée duquel Jésus pouvait prétendre au trône de David. Néanmoins, il est largement reconnu que les généalogies bibliques comme celles de 1 Chroniques, chapitres 1 à 9 établissent souvent les lignées en tenant compte des parents adoptifs.

De plus, Jésus étant le fils de Dieu, il avait aussi une nature pleinement divine, ce qui lui a permis de respecter parfaitement l'alliance de Dieu. Les rois humains n'ont jamais été capables d'obéir parfaitement aux prescriptions de l'alliance divine, ce qui les a aussi privés de toutes les bénédictions prévues par cette alliance, promises par Dieu à Abraham et à David. C'est pourquoi Dieu a envoyé son Fils parfait pour qu'il devienne le roi garant du respect de l'alliance, afin de réaliser pleinement ses promesses de bénédiction.

Il est très clair que le Messie vient de la lignée de David en tant qu'humain, ce qui a beaucoup d'implications importantes. Mais il est aussi crucial de comprendre que le Messie devait être Dieu, qu'il devait avoir une nature divine. Pourquoi ? Et bien essentiellement parce qu'en tant qu'êtres humains, notre problème vis-à-vis de Dieu est que nous avons péché contre lui. C'est Dieu qui doit nous fournir la réponse, la solution au problème. En fait, quand on parle de pardon, nous devons garder dans l'esprit que Dieu ne peut pas tout simplement fermer les yeux sur nos péchés. Il ne peut pas régler le problème en nous disant : « j'établirai un classement avec une note de passage » ou « faites de votre mieux ». Dieu est un Dieu saint. Dieu est juste et droit. On ne peut pas lui demander simplement de fermer les yeux sur nos péchés car ça serait aller à l'encontre de sa propre nature. Donc, pour nous pardonner, l'initiative doit venir de lui. Il doit trouver la solution ultime pour satisfaire ses justes exigences. Dieu doit l'accomplir lui-même. Et c'est ce qu'affirme, à plusieurs reprises, l'Ancien Testament, notamment dans Jonas 2.9 : « Le salut vient de l'Éternel ». C'est Dieu lui-même qui doit pourvoir à une solution. C'est Dieu lui-même qui doit pardonner. Par conséquent, si le Messie doit nous apporter le salut, ce Messie doit nous représenter, comme un être humain, tout en étant aussi le Seigneur. Le Seigneur qui vient à nous, le Seigneur qui sauve, le Seigneur qui respecte sa sainteté et sa justice, et c'est pourquoi le Messie doit être divin.

— Dr. Stephen Wellum

Dans l'introduction à son Évangile, Matthieu présente Jésus comme le roi messianique, le Fils de David, de lignée royale, qui a reçu toutes les bénédictions que Dieu avait promises à Abraham et au peuple d'Israël. L'évangéliste prépare ainsi le

terrain pour l'incroyable bonne nouvelle qui constitue le thème central du reste de son livre.

Après cette introduction, l'Évangile de Matthieu se découpe en cinq grandes sections, chacune subdivisée en deux sous-parties : un récit décrivant ce que Jésus a fait, et un discours rapportant les paroles de Jésus.

L'ÉVANGILE DU ROYAUME : MATTHIEU

La première grande section de l'Évangile de Matthieu, du chapitre 3, verset 1 au chapitre 7, verset 29, est consacrée à l'évangile du royaume.

Le Messie est arrivé

Le passage narratif commence dans Matthieu chapitre 3, verset 1 et se termine au chapitre 4, verset 25. L'évangéliste y annonce que le roi messianique est arrivé, apportant sur terre le royaume des cieux.

La première section du passage narratif se trouve dans Matthieu chapitre 3, versets 1 à 12). On y lit l'annonce de Jean-Baptiste : le messie de Dieu vient bientôt baptiser ses fidèles d'Esprit Saint. Pendant 400 ans, l'Esprit Saint a été quasiment inactif en Israël à cause du jugement de Dieu contre son peuple infidèle. Mais voilà que conformément aux prophéties de l'Ancien Testament, un nouveau jour allait venir où Dieu répandrait son Esprit.

Le récit se poursuit avec le baptême de Jésus dans Matthieu chapitre 3, versets 13 à 17. On y découvre le Saint-Esprit qui descend sur Jésus, lui donnant ainsi l'onction pour son ministère messianique, et le Père qui annonce depuis les cieux : « Celui-ci est mon Fils », conférant à Jésus le titre royal mentionné dans le Psaume 2, verset 7.

La voix divine fait aussi référence au serviteur souffrant décrit dans Ésaïe, chapitre 42, versets 1 et 2 en désignant Jésus comme « mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection ». Jésus était le messie royal, mais il ne serait pas un roi comme les autres. Il allait remplir sa vocation en souffrant.

L'histoire suivante, dans Matthieu chapitre 4, versets 1 à 11, raconte comment Satan remet en doute l'engagement de Jésus à remplir son rôle de messie royal souffrant. Par trois fois il tente Jésus en l'encourageant à être le Messie sans passer par la souffrance, lui disant plus ou moins ce qui suit : « évite la souffrance de la faim propre aux hommes », « amène les gens à croire en toi en les épatant, sans souffrir » et « domine sur les nations sans souffrir ». Mais à chaque fois, Jésus a refusé la solution facile qui irait à l'encontre de son rôle de messie appelé à souffrir.

Puis, nous découvrons le début du ministère public de Jésus en tant que Messie dans Matthieu, chapitre 4, versets 12 à 17, où Jésus prêche l'évangile du royaume.

Voici comment Matthieu résume le message de Jésus au chapitre 4, verset 17 :

Dès lors Jésus commença à prêcher et à dire : Repentez-vous car le royaume des cieux est proche (Matthieu 4.17).

D'après Matthieu, voici la bonne nouvelle proclamée par Jésus : le royaume des cieux est proche car à travers son ministère, il allait amener le royaume des cieux sur terre. Et ce royaume serait accessible à tous ceux qui se repentiraient de leurs péchés et suivraient fidèlement Jésus comme leur roi.

On retrouve chez Matthieu, et dans aucun autre Évangile, l'expression « royaume des cieux » ... qui est, me semble-t-il, le synonyme de « royaume de Dieu ». Je rejoins là-dessus la plupart des spécialistes qui ne voient aucune différence entre ces deux expressions. ... En affirmant que le royaume des cieux est proche, ou « s'est approché » comme c'est parfois traduit, Jésus indique que le règne final de Dieu est déjà arrivé, d'une certaine façon, à travers Jésus et son œuvre. Mais dans un autre sens, ce royaume doit encore s'accomplir – il doit être « parachevé » pour être plus précis – et ce ne sera le cas que lors de la deuxième venue du Christ. Ainsi, les chrétiens vivent une existence dialectique, pour parler en termes techniques : ils ont déjà un pied dans le royaume final de Dieu, mais l'autre pied n'y est pas encore. Et l'une des grandes difficultés pour un disciple de Jésus, c'est de réussir à vivre sa vie, à prendre de grandes décisions et à avoir une vision de l'existence en s'appuyant sur cette idée que le royaume de Dieu est déjà là, d'une certaine façon, tout en réalisant qu'il n'est pas encore pleinement manifeste, avec tout ce que ça implique.

— Dr. David Bauer

Quand on lit dans les Évangiles que Jésus proclamait, de village en village : « repentez-vous car le royaume de Dieu est proche » (ou « s'est approché »), cela impliquait plusieurs choses. Premièrement, Jésus voulait dire qu'à travers lui, le royaume de Dieu était présent parmi eux. Et il l'a démontré en enseignant avec autorité, en chassant et dominant les démons, ainsi qu'en guérissant les malades. Donc, la première affirmation de Jésus est qu'il incarnait l'autorité du Roi et de son royaume, en le manifestant directement sur terre. Mais en parallèle, Jésus affirmait que le royaume allait venir, qu'il n'était pas encore pleinement instauré mais qu'un jour, le règne de Dieu apparaîtrait à tous dans sa plénitude. Voilà donc ce que signifiait Jésus en disant que le royaume de Dieu est proche. Et donc en encourageant les gens à se repentir car le royaume de Dieu était proche, Jésus les appelait en fait à se soumettre au Roi pour qu'à travers leur soumission et leur obéissance et en suivant littéralement le Roi, ils puissent être intégrés ou réintégrés dans le peuple de l'alliance de l'Éternel. Voilà la soumission au Roi que sous-entend la repentance.

— Dr. Greg Perry

Matthieu, chapitre 4, versets 18 à 22 raconte la vocation des disciples de Jésus en décrivant le roi messianique qui recrute les futurs responsables de son royaume.

Dans le passage suivant, au chapitre 4, versets 23 à 25, Matthieu donne un aperçu des deux prochaines parties de son Évangile. Il annonce le voyage de Jésus en Galilée pour enseigner et guérir les foules, dont on retrouvera les récits détaillés aux chapitres 5 à 7 pour l'enseignement, et aux chapitres 8 et 9 pour les guérisons.

Maintenant que nous avons vu le passage narratif consacré à l'évangile du royaume, examinons le discours qui l'accompagne dans Matthieu, chapitre 5, verset 1 jusqu'au chapitre 7, verset 29.

Sermon sur la montagne

Ce discours est communément appelé le Sermon sur la montagne. Jésus y décrit comment vivent les citoyens du royaume de Dieu. Dans ce sermon, Jésus mentionne explicitement le royaume sept fois et articule tout son discours autour de ce thème.

À de multiples reprises, Jésus souligne que la justice va bien au-delà de la notion qu'en avaient les responsables religieux juifs. Il montre aussi avec insistance que le Père céleste des citoyens de son royaume est bien plus riche en bénédictions que ce qu'ils imaginaient. Ce sont ces deux idées indissociables qui rendent le Sermon sur la montagne si unique.

Pour ne citer qu'un exemple du Sermon sur la montagne, prenons l'enseignement de Jésus sur l'adultère : il affirme que la loi de Dieu exige bien plus que ce que semble suggérer une lecture superficielle, et qu'elle va bien au-delà de ce que les maîtres juifs avaient coutume d'enseigner.

Voici ce que déclare Jésus dans Matthieu, chapitre 5, versets 27 et 28 :

Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Mais moi, je vous dis : Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis adultère avec elle dans son cœur (Matthieu 5.27-28).

Quand Jésus évoque « ce qu'il a été dit », il parle des interprétations courantes des Écritures par les rabbins de l'époque. Certains d'entre eux enseignaient que les commandements de l'Ancien Testament interdisaient l'adultère, mais ils laissaient de côté le problème de base, qui est celui du cœur humain. Et c'est là que Jésus a souligné quelque chose qui était déjà vrai à l'époque de l'Ancien Testament : Dieu ne souhaite pas simplement contrôler notre conduite extérieure mais il veut une obéissance qui vient du cœur.

Je crois qu'on a parfois cette vision binaire qui oppose l'Ancien et le Nouveau Testament. On se dit que dans l'Ancien Testament, Dieu exigeait tous ces signes extérieurs : il demandait que son peuple soit circoncis, qu'il apporte des sacrifices et qu'il respecte des jours spéciaux, ce qui était une sorte d'expression extérieure de la foi. Et puis dans le Nouveau Testament, on voit apparaître la religion du

cœur : Dieu veut nos cœurs et notre affection. Mais je crois que ça ne colle pas si on analyse de plus près l'Ancien Testament, et surtout les livres prophétiques. Par exemple, le prophète Joël dit : « Déchirez vos cœurs et non vos vêtements », ce qui est une condamnation directe des signes extérieurs de religiosité et l'affirmation que Dieu ne veut pas une expression extérieure de la foi de son peuple, mais cherche les cœurs de ses fidèles. Dieu leur demandait ce qu'ils avaient à l'intérieur d'eux, ce qui les définissait en tant que personnes. Et c'est aussi l'idée qu'on retrouve par exemple dans le Psaume 103 : « Mon âme, bénis l'Éternel ! Que tout en moi bénisse son saint nom ! » Là aussi, le psalmiste encourage le peuple de Dieu à bénir et louer l'Éternel de tout son être. Et donc, cette idée que l'engagement émotionnel et la religion du cœur se trouvent dans le Nouveau Testament et non pas dans l'Ancien Testament ne rend pas justice à tous les aspects de l'alliance et de l'engagement que Dieu a instaurés entre Lui et son peuple de l'Ancien Testament.

— Dr. Mark Gignilliat

Pour illustrer l'obéissance sincère, Jésus décrit les citoyens du royaume de Dieu comme des gens « doux » au chapitre 5, verset 5, « qui ont faim et soif de justice » au chapitre 5, verset 6, et « qui ont le cœur pur » au chapitre 5, verset 8. Bien sûr, Jésus savait que ses disciples ne seraient pas complètement transformés en ce type de personnes avant l'instauration totale du royaume des cieux, mais ça ne l'empêchait pas de les encourager à vivre avec droiture d'ici-là. Voici ce que dit Jésus dans Matthieu, chapitre 5, verset 48 :

Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait (Matthieu 5.48)

En un sens, ce commandement est impossible à tenir car personne ne peut être aussi parfait que Dieu. Mais nous ne devons pas désespérer pour autant. Au contraire, Jésus nous a aussi laissé une promesse pleine de grâce et d'encouragement : dans son sermon, il a assuré ses fidèles disciples que le royaume leur appartenait déjà.

Dans les béatitudes retranscrites dans Matthieu, chapitre 5, versets 3 à 10, on trouve huit bénédictions. Alors que les six bénédictions du milieu décrivent ce que recevront les fidèles dans le futur, quand le royaume des cieux sera pleinement établi, dans la première et la dernière bénédiction, Jésus affirme que ses fidèles profitent déjà de ces bénédictions du royaume.

Voici comment Jésus exprime ces bénédictions dans Matthieu, chapitre 5, versets 3 et 10 :

**Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux !
Heureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice, car le royaume des cieux est à eux ! (Matthieu 5.3, 10)**

Le vrai grand défi auquel sont confrontés ceux qui veulent suivre Jésus est à la hauteur de l'extraordinaire promesse de Dieu que la puissance de son royaume est déjà en train de nous transformer en citoyens justes du royaume céleste.

Dans la première grande partie de son Évangile, Matthieu met l'accent sur le royaume en exposant le but et le message du ministère de Jésus. Jésus était le roi messianique qui a donné le royaume des cieux au peuple de Dieu. Il a expliqué à ses disciples la puissance de ce royaume, une puissance qui change la vie, et il leur a promis des récompenses pour leur fidélité, qui seront de grandes bénédictions lors de l'avènement final du royaume.

L'EXTENSION DU ROYAUME

Matthieu consacre sa deuxième grande partie, du chapitre 8, verset 1 au chapitre 11, verset 1, à l'extension du royaume.

Miracles de Jésus et réactions

La partie narrative qui traite de l'extension du royaume commence au chapitre 8, verset 1 et va jusqu'au chapitre 9, verset 38. On y lit des histoires qui décrivent les miracles accomplis par Jésus et les différentes réactions face à ces miracles.

Cette partie narrative se compose de onze sections qui présentent Jésus en interaction avec un lépreux au chapitre 8, versets 1 à 4, le serviteur d'un centenier au chapitre 8, versets 5 à 13, la belle-mère de Pierre au chapitre 8, versets 14 à 17, une tempête au chapitre 8, versets 18 à 27, deux démoniaques au chapitre 8, versets 28 à 34, un paralytique au chapitre 9, versets 1 à 8, des collecteurs d'impôts et des pécheurs au chapitre 9, versets 9 à 17, une jeune fille et une femme au chapitre 9, versets 18 à 26, deux aveugles au chapitre 9, versets 27 à 31 et un autre démoniaque au chapitre 9, versets 32 à 34. Pour terminer cette narration, Matthieu dépeint la compassion de Jésus au chapitre 9, versets 35 à 38.

Par manque de temps, nous ne pourrions faire que quelques observations générales sur ces événements de la vie de Jésus. Jésus a exercé son pouvoir sur la maladie en tant que souverain du royaume en guérissant un lépreux au chapitre 8, versets 1 à 4, le serviteur d'un centenier au chapitre 8, versets 5 à 13, la belle-mère de Pierre au chapitre 8, versets 14 à 17, un paralytique au chapitre 9, versets 1 à 8, une femme atteinte d'une perte de sang au chapitre 9, versets 20 à 22, ainsi que deux aveugles au chapitre 9, versets 27 à 31.

Il a aussi ressuscité une jeune fille dans Matthieu, chapitre 9, versets 18 à 26, démontrant ainsi son pouvoir et son autorité sur la mort elle-même. Jésus a prouvé qu'il pouvait contrôler la nature en calmant la tempête dans Matthieu, chapitre 8, versets 23 à 27.

En outre, Jésus a prouvé qu'il était plus fort que le royaume de Satan en chassant les démons de deux hommes qui vivaient entre des tombeaux dans Matthieu, chapitre 8, versets 28 à 34 et en exorcisant un muet au chapitre 9, versets 32 à 34. Le récit de la vocation de Matthieu en tant que disciple marque le début d'une partie plus longue décrivant la relation de Jésus avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs au chapitre 9,

versets 9 à 17. Jésus a appelé Matthieu à abandonner sa carrière de collecteur d'impôts pour commencer une nouvelle vie – un changement qui relève du véritable miracle. Cette transformation des collecteurs d'impôts et des pécheurs était tellement stupéfiante que Matthieu poursuit directement son récit en décrivant Jésus qui mange et fait la fête avec ces personnes réprouvées, à tel point qu'il est amené à s'expliquer sur les raisons de ces réjouissances.

Matthieu ne se contente pas de souligner la puissance de Jésus, il montre aussi la réaction des foules face à cette démonstration de puissance. En un mot, les gens sont très étonnés, comme on le voit par exemple dans Matthieu chapitre 8, versets 27 et 34 ou au chapitre 9, versets 8, 26, 31 et 33. Et le plus souvent, cet étonnement les a poussés à s'opposer à Jésus.

Certains ont exprimé leur opposition simplement en refusant de croire. D'autres – essentiellement les responsables juifs – l'ont critiqué ouvertement. Certains avaient peur de Jésus, comme dans Matthieu chapitre 8, verset 34 ; d'autres étaient horrifiés et choqués, comme dans Matthieu chapitre 9, verset 3. Cette opposition partait parfois d'une bonne intention, comme on le lit au chapitre 9, verset 14, ce qui ne justifie en rien cette réaction. Mais à d'autres endroits, on voit que les gens s'opposaient à Jésus en rejetant délibérément ce qu'ils savaient être vrai, comme le prouvent les propos rapportés au chapitre 9, verset 34. Hélas, cette opposition n'a fait que grandir tout au long du ministère de Jésus.

Ce qui est sans doute le plus déroutant dans le Nouveau Testament, c'est de voir comment les gens ont pu rejeter le Christ alors qu'ils ont assisté personnellement à ses miracles. Les Écritures rapportent à de multiples reprises l'étonnement des gens face à ce que Jésus accomplit. Je crois que nous avons une explication de cette réaction étrange dans Matthieu, chapitre 22, verset 9, où Jésus déclare : « Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne comprenez ni les Écritures, ni la puissance de Dieu ». Dans ce passage, Jésus s'adresse aux Sadducéens, mais je crois qu'il aurait pu adresser le même reproche aux Pharisiens, les docteurs de la loi. Ils ont induit le peuple en erreur par leurs faux enseignements. L'image que le peuple avait du messie prophétisé était faussée par des enseignements erronés. J'y vois personnellement une leçon importante pour nous aujourd'hui. Ceux qui déforment la Parole de Dieu et enseignent des choses fausses, font naître chez les gens des attentes trompeuses. Et je crois que c'est exactement ce qui s'est passé en Israël au Ier siècle. Les Juifs attendaient la venue d'un messie, animés par une sorte de triomphalisme nationaliste. Et voilà que Jésus est arrivé. Et même s'il a fait des choses qu'ils n'avaient encore jamais vues et ne verraient plus jamais de leur vie, ils ont fini par le rejeter à cause des attaques incessantes de leurs leaders, qui cherchaient en permanence à discréditer les miracles accomplis par le Christ. Ils l'accusaient de faire toutes ces choses par la puissance de Satan. Malheureusement, ces enseignements erronés propagés pendant des décennies, dans des générations entières, ces attaques venant des personnes au pouvoir,

des responsables religieux, ont fini par détourner du Christ le cœur de beaucoup de gens, malgré tous les miracles qu'ils ont vus.

— Rev. Jim Maples

Matthieu termine son récit des divers miracles étonnants de Jésus en décrivant la compassion de Jésus pour les foules au chapitre 9, versets 35 à 38. Voici ce qu'on lit dans Matthieu, chapitre 9, versets 36 à 38.

À la vue des foules, il en eut compassion, car elles étaient lassées et abattues comme des brebis qui n'ont pas de bergers. Alors il dit à ses disciples : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson (Matthieu 9.36-38).

Jésus a bien compris que si les gens ne le reconnaissent pas comme roi, c'est parce que beaucoup de leurs responsables les avaient mal dirigés et mal enseignés. Mais il savait aussi que par ses miracles, il arrivait à gagner le cœur du peuple et l'inciter à le suivre. C'est pourquoi Jésus a dit à ses disciples de prier Dieu pour qu'il suscite des évangélistes et des responsables justes, des hommes capables de ramener les âmes perdues dans le royaume céleste de Dieu sur terre, et leur apprendre à mener une vie juste digne des citoyens de son royaume.

Ambassadeurs et représentants du Roi

Nous venons de voir la partie narrative de l'Évangile de Matthieu consacrée à l'extension du royaume. Penchons-nous à présent sur le discours associé, que l'on retrouve dans Matthieu, du chapitre 10, verset 1 au chapitre 11, verset 1. Ce discours présente les disciples comme des ambassadeurs et représentants du roi.

Dans cette section, Jésus répond au défi qu'il a lui-même lancé à la fin du passage narratif précédent. Après avoir recommandé à ses disciples de prier pour que Dieu suscite des évangélistes et des responsables, Jésus élargit son ministère personnel en vue de l'extension de son royaume en donnant à ses douze disciples les moyens de poursuivre son ministère, leur demandant de proclamer l'avènement du royaume en actes et en paroles, comme il l'a fait lui-même.

Voici les paroles adressées par Jésus à ses disciples d'après Matthieu, chapitre 10, versets 7 et 8 :

En chemin, prêchez que le royaume des cieux est proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons (Matthieu 10.7-8).

Avant d'envoyer ses disciples dans le monde, Jésus leur a fait de nombreux avertissements. Il les a prévenus qu'en le suivant, leur vie ne serait pas simple. Le monde ne serait pas tendre avec eux. Ils souffriraient, seraient raillés, arrêtés et tués.

Mais Jésus a aussi promis que leur ministère serait béni par leur Père céleste et qu'ils finiraient par avoir la vie dans le royaume des cieux. Voici ce que Jésus a dit pour rassurer ses disciples dans Matthieu, chapitre 10, verset 39 :

Celui qui aura gardé sa vie la perdra, et celui qui aura perdu sa vie à cause de moi la retrouvera (Matthieu 10.39).

Les disciples de Jésus renonçaient à leur vie passée pour obéir à l'enseignement de Jésus et prendre part à son ministère de guérison. Mais Jésus leur a aussi promis qu'ils goûteraient à la vraie vie dans le royaume, en compagnie du Roi lui-même : Jésus.

Dans cette deuxième grande partie de l'Évangile de Matthieu, nous avons vu que l'évangéliste a décrit l'extension du royaume de Dieu, surtout à travers les œuvres et la puissance de Jésus et en rapportant les instructions de Jésus à ses disciples. Et nous avons là un bon modèle pour notre propre ministère dans l'Église d'aujourd'hui. Si nous nous appuyons sur la puissance de Jésus et le servons comme des disciples fidèles, Jésus nous utilisera, nous aussi, pour bâtir son royaume et nous offrira en retour des bénédictions divines.

SIGNES ET PARABOLES

La troisième grande partie de l'Évangile de Matthieu, qui va du chapitre 11, verset 2 au chapitre 13, verset 53, continue de dépeindre le Roi et son royaume céleste, cette fois à travers des signes et des paraboles.

Signes et réactions

Dans le passage narratif, qui s'étend du chapitre 11, verset 2 au chapitre 12, verset 50, Matthieu décrit les signes opérés par Jésus et les réactions que cela a suscitées. Ces signes étaient la preuve de la présence du Roi et de son royaume et corrigeaient les fausses attentes du peuple concernant la nature du royaume promis. Conséquence : les critiques, déjà bien manifestes auparavant, ont commencé à se répandre et à s'accroître.

Le récit de Matthieu se compose d'une série d'épisodes que l'on peut découper en cinq sections : Au chapitre 11, versets 2 à 19, Jésus annonce à Jean-Baptiste que ses signes confirment qu'il est le messie dont parlent les prophéties de l'Ancien Testament et appelle les foules à se repentir face à ces signes. Au chapitre 11, versets 20 à 30, Jésus s'adresse aux villes dans lesquelles il a fait des miracles, mettant en garde les impénitents et offrant du repos à ceux qui viennent à lui.

« Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger », déclare-t-il dans Matthieu, chapitre 11, verset 30.

Au chapitre 12, versets 1 à 21, Matthieu rapporte plusieurs épisodes qui révèlent la réaction des Pharisiens aux signes opérés par Jésus. D'abord, on assiste au différend entre Jésus et les Pharisiens sur le sens que Dieu donne au sabbat. L'échange a lieu après

que Jésus a guéri un homme le jour du sabbat, démontrant ainsi son autorité en la matière. Le sabbat est fait pour guérir et sauver déclare Jésus.

Au chapitre 12, versets 22 à 37, les Pharisiens accusent Jésus d'agir par la puissance de Bézélzéboul malgré l'étonnement de la foule face à ses miracles. Les spécialistes de la loi préfèrent donc croire que Jésus est possédé par le diable plutôt que de le reconnaître comme le Messie.

Au chapitre 12, versets 38 à 50, les Pharisiens demandent hypocritement un autre signe, mais Jésus leur rétorque qu'ils n'auront pas d'autre signe que celui du prophète Jonas. Et quel est donc ce signe ? Tout comme les habitants de Ninive se sont repentis à la sortie de Jonas du ventre du gros poisson après trois jours, la future résurrection de Jésus après trois jours sous terre allait provoquer la repentance de bien plus de non-Juifs.

Pour montrer quel accueil Dieu réservait à toute personne, de toute nationalité, qui se repentirait, Jésus va jusqu'à dire que sa mère et ses frères biologiques, qui étaient juifs, ne sont pas sa famille. On lit dans Matthieu, au chapitre 12, versets 49 et 50 : Puis il étendit la main sur ses disciples et dit :

« Voici ma mère et mes frères. En effet, quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère. »

Maintenant que nous avons étudié le récit que fait Matthieu des signes opérés par Jésus, voyons le discours qui y est associé sous la forme de paraboles du royaume dans Matthieu, chapitre 13, versets 1 à 53.

Les paraboles du royaume

Matthieu retranscrit les paraboles célèbres de Jésus en cinq sections : la parabole du semeur au chapitre 13, versets 1 à 23, la parabole de l'ivraie au chapitre 13, versets 24 à 30, le grain de moutarde et le levain au chapitre 13, versets 31 à 43, le trésor caché et la perle au chapitre 13, versets 44 à 46, et la parabole du filet au chapitre 13, versets 47 à 53. Ces paraboles étaient destinées à corriger les mauvaises conceptions du royaume de Dieu.

Dans certaines de ces paraboles – comme celles du grain de moutarde au chapitre 13, versets 31 et 32, du levain au verset 33, du trésor au verset 44 et de la perle aux versets 45 et 46 – Jésus s'est efforcé de montrer la valeur inestimable du royaume des cieux, encourageant l'assistance à le rechercher comme le bien suprême. S'il peut paraître insignifiant au premier abord, le royaume sera un jour révélé dans toute sa gloire.

Mais Jésus a aussi raconté d'autres paraboles qui mettent l'accent sur l'incapacité d'Israël à accepter le roi Jésus et son royaume. Dans la parabole du semeur et son explication au chapitre 13, versets 1 à 23, Jésus affirme clairement qu'il y a beaucoup d'obstacles à la foi et que la plupart des gens vont rejeter le royaume des cieux.

Cette idée est renforcée par la parabole de l'ivraie aux versets 24 à 30 et 36 à 43, ainsi que par la parabole du filet aux versets 47 à 51. Jésus a enseigné qu'un grand nombre d'hommes refuseraient de se soumettre au royaume, signant ainsi leur propre perte à la fin des temps. Ces paraboles étaient des avertissements explicites aux opposants de Jésus,

elles offraient aux non-croyants l'occasion de se repentir et de devenir des disciples fidèles du seul vrai roi.

Le Christ est venu, il a accompli les prophéties, il est venu établir son royaume, et pourtant, son apogée est encore à venir. En tant que chrétiens, nous entrons dans son royaume mais nous devons réévaluer constamment nos priorités, nous repentir de ne pas le suivre à la hauteur de ce qu'il nous demande, et nous efforcer de chercher assidûment à vivre conformément à sa volonté, en le rejoignant dans ses valeurs : c'est en ça que consiste le royaume de Dieu. Nous avons donc en permanence besoin de repentance, de confession et de retour au Christ comme notre prophète, mais aussi notre grand-prêtre et notre roi, celui que nous voulons suivre et servir pour accomplir ses plans pour nous dans ce monde.

— Dr. Stephen Wellum

Nous devons encourager les chrétiens à chercher et attendre avec impatience l'avènement du royaume de Dieu. D'abord, dans la sphère privée, où la puissance du royaume est la force de notre vie ; elle nous pousse à nous soumettre à Dieu et à vivre une vie centrée sur lui pour que l'autorité divine manifeste dans notre vie, devienne l'objectif de notre vie spirituelle. Deuxièmement, nous devons découvrir le parallèle entre le royaume des cieux et l'histoire de la rédemption, en apprenant comment il initie, dévoile et accomplit le plan rédempteur de Dieu. Nous verrons alors que les enseignements sur le royaume des cieux donnent une unité aux écrits de l'Ancien et du Nouveau Testament. Ces enseignements nous aident à comprendre le magnifique plan de notre Dieu rédempteur et à appréhender sans peine son but ultime. Troisièmement, le royaume des cieux nous donne une vision biblique juste du monde et nous aide à voir que tout est dans les mains de Dieu. Son royaume sera parachevé et il jugera et éliminera de la surface de la terre toutes les puissances du mal, car Dieu est le roi ultime. Nous ne vivons donc plus seulement pour nous-mêmes ; nous voulons prendre soin de nos prochains, de la société et du bien-être du monde. Nous devons nous montrer attentifs à ce qui se passe à notre porte mais aussi au loin. Nous devons nous engager dans la société et la transformer dans tous ses aspects, comme Dieu nous le demande.

— Dr. Stephen Chan, translation

FOI ET GRANDEUR

La quatrième grande partie de l'Évangile de Matthieu, qui s'étend du chapitre 13, verset 54 au chapitre 18, verset 35, évoque la foi et la grandeur. On y découvre à quoi ressemble un disciple fidèle de Jésus qui sera déclaré grand dans le royaume céleste.

Résistance à la foi en Jésus

Le passage narratif de cette partie va du chapitre 13, verset 54 au chapitre 17, verset 27 et comprend treize épisodes qui décrivent les différentes manières dont tous, sauf une femme, ont résisté à Jésus, refusant de se confier pleinement en lui.

Les deux premiers épisodes relatent un rejet total de la foi en Jésus. Le premier se déroule à Nazareth, au chapitre 13, versets 54 à 58, lorsque Jésus revient dans sa ville natale et se retrouve face à ses anciens voisins. S'ils ne remettent pas en doute sa capacité à faire des miracles, ils s'offensent et le rejettent. Au chapitre 13, verset 58, on lit que les habitants de Nazareth n'ont pas vu beaucoup de miracles car ils manquaient de foi.

Ensuite, au chapitre 14, versets 1 à 12, il est question d'Hérode et de la mort de Jean-Baptiste. Hérode méritait le jugement de Dieu à cause de ce qu'il a fait à Jean-Baptiste. Mais plus intéressant encore, on apprend au verset 1 qu'Hérode ne doutait pas du pouvoir de Jésus de faire des miracles. Ses serviteurs pensaient que Jésus était en fait Jean-Baptiste ressuscité des morts, revenu pour tourmenter Hérode.

Les trois épisodes suivants montrent les disciples de Jésus et leur besoin de grandir dans la foi. Dans Matthieu, chapitre 14, versets 13 à 21, on voit Jésus qui nourrit 5 000 hommes. Jésus demande d'abord à ses disciples de nourrir eux-mêmes la foule qui le suivait, mais au verset 15 on apprend que les disciples sont pris de doutes et se plaignent de ne pas avoir assez de nourriture. C'est alors que Jésus manifeste son pouvoir en multipliant la nourriture dont ils disposent, ce qui permet de nourrir largement 5 000 personnes.

Au chapitre 14, versets 22 à 36, Jésus marche sur l'eau. Pierre montre d'abord sa confiance en Jésus en sortant de la barque pour le rejoindre, mais en voyant le danger venir, Pierre commence à s'enfoncer dans l'eau. Après l'avoir secouru, Jésus dit à Pierre au verset 31 : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »

Le chapitre 15, versets 1 à 20, décrit un conflit entre Jésus et quelques Pharisiens. Quand Pierre demande à Jésus d'expliquer des paroles simples que ce dernier vient de prononcer, il réplique à ses disciples avec désapprobation, au verset 16 : « Êtes-vous encore, vous aussi, sans intelligence ? »

Au chapitre 15, versets 21 à 28, Matthieu évoque pour la première fois dans cette série d'épisodes quelqu'un qui a fermement cru en Jésus. Il s'agit de la femme cananéenne dont la fille est possédée. Contrairement aux autres, elle supplie Jésus de l'aider et au verset 28 Jésus exprime son approbation en lui disant : « Oh ! que ta foi est grande ! » Mais après cet épisode, Matthieu revient sur la faible foi des disciples de Jésus.

Au chapitre 15, versets 29 à 39, l'évangéliste raconte la seconde multiplication des pains pour nourrir 4 000 personnes. Au verset 33, les disciples demandent où ils peuvent trouver suffisamment de nourriture pour toute la foule, alors même qu'ils ont déjà vu Jésus nourrir 5 000 hommes.

Au chapitre 16, versets 1 à 12, Jésus débat avec les Pharisiens et les Sadducéens. À un moment donné, Jésus se tourne vers ses disciples et les met en garde contre « le levain des Pharisiens », remarque que les disciples interprètent mal en pensant que Jésus leur reproche de ne pas avoir pris de pain. Quand il le réalise, Jésus leur rappelle qu'ils l'ont déjà vu nourrir des milliers de personnes et leur dit au verset 8 « gens de peu de foi ».

Suivent deux épisodes étroitement liés. D'un côté, on découvre la célèbre confession de foi de Pierre au chapitre 16, versets 13 à 20. Au chapitre 16, verset 16, il déclare à Jésus : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Jésus bénit alors Pierre et le félicite pour sa foi.

Pourtant, juste après, Jésus réprimande sévèrement Pierre au chapitre 16, versets 21 à 27. Quand Jésus commence à expliquer à ses disciples qu'il ira à Jérusalem où il souffrira et sera mis à mort, Pierre objecte, ce qui lui vaut ces mots durs de Jésus au verset 23 : « Arrière de moi, Satan ! » D'après Jésus, Pierre ne pense pas comme Dieu, mais comme les êtres humains.

Après cette réprimande, Matthieu relate la transfiguration de Jésus au chapitre 17, versets 1 à 13. En voyant Jésus dans sa gloire, les disciples veulent dresser un sanctuaire sur place, mais au verset 12, Jésus leur rappelle que sa véritable gloire ne sera révélée qu'après sa mort et sa résurrection.

Au chapitre 17, versets 14 à 23, Matthieu nous présente le cas d'un jeune homme possédé. Les disciples de Jésus ont tenté de l'exorciser, sans succès. Après avoir chassé lui-même le démon, Jésus dit à ses disciples au verset 20 : « Vous avez trop peu de foi ».

Enfin, au chapitre 17, versets 24 à 27, des collecteurs d'impôts viennent demander aux disciples de Jésus si leur maître a payé l'impôt pour le Temple. Pierre s'empresse de répondre, sans doute par crainte, qu'il l'a payé. Quand plus tard, Pierre vient demander à Jésus de l'argent pour s'acquitter de cet impôt, Jésus fait apparaître l'argent miraculeusement tout en expliquant à Pierre qu'il n'avait pas à s'en soucier.

Si Matthieu mentionne dans son récit les différentes personnes qui ont rejeté Jésus et la femme cananéenne qui a cru en lui, son principal propos est la foi insuffisante des disciples, qui doivent encore grandir spirituellement.

Encore une fois, Matthieu poursuit sa narration avec un discours de Jésus rapporté au chapitre 18, versets 1 à 35. Jésus y explique en quoi consiste la vraie grandeur dans le royaume des cieux parmi les enfants de Dieu : elle vient d'un humble service porté aux frères et sœurs dans la foi.

Grandeur dans le Royaume de Dieu

À la fin du chapitre précédent, Jésus a dit de ses disciples qu'ils étaient des fils de Dieu, qui est le Roi. Cette identification pousse Matthieu à soulever une question cruciale au début de cette section :

« Qui est le plus grand dans le royaume des cieux ? », demande-t-il au chapitre 18, verset 1.

Jésus y répond en quatre temps, par des instructions, des métaphores et des paraboles. Il commence par exhorter ses disciples à se montrer humbles comme les petits enfants au chapitre 18, versets 2 à 4.

Face à l'opposition croissante de ses ennemis, Jésus apprend à ses disciples à vivre dans le royaume des cieux comme des enfants de Dieu. Il savait que le royaume n'était pas encore parachevé et que les enfants de Dieu seraient amenés à lutter contre des adversaires et contre le péché.

Aux versets 5 à 14, Jésus leur recommande de prendre soin des plus faibles comme leur Père céleste prend soin des brebis perdues. Voici ce que déclare Jésus dans Matthieu, chapitre 18, versets 10 et 14 :

Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits. ... Ce n'est pas la volonté de [v]otre Père qui est dans les cieux qu'il se perde un seul de ces petits (Matthieu 18.10-14).

Jésus développe cette idée dans Matthieu, chapitre 18, versets 15 à 20 en demandant à ses fidèles d'agir les uns envers les autres comme des membres de la famille de Dieu, même lorsque le péché perturbe leurs relations. Et aux versets 21 à 35, Jésus insiste pour qu'ils pardonnent à leur « frère » qui a péché de la même manière que leur Père leur pardonne leurs péchés.

La gloire de Dieu continue de croître encore aujourd'hui car Dieu poursuit son œuvre puissante de bien des manières et étend son royaume sur terre. Mais tout comme à l'époque de Jésus, cela ne va pas sans résistance à Dieu, qui augmente elle aussi. Heureusement, Dieu nous accorde de nombreux dons précieux pour nous aider à tenir bon dans nos combats face aux épreuves et aux tentations. Parmi ces dons figurent la persévérance et la paix, et même sa présence à nos côtés. Mais l'un des plus beaux cadeaux qui nous est offert, c'est notre relation avec Dieu en tant que ses enfants. Dieu se soucie de nous, nous protège et compatit en voyant nos faiblesses. Et il nous donne aussi une famille humaine qui nous sert et qui nous aime : l'église, les frères et sœurs de notre famille en Christ.

OPPOSITION PRÉSENTE ET FUTURE VICTOIRE

La cinquième grande partie de l'Évangile de Matthieu est l'opposition présente au royaume des cieux et sa future victoire. Cette partie narrative va du chapitre 19, verset 1 au chapitre 22, verset 46 et décrit la grande opposition à laquelle Jésus a dû faire face à ce moment-là de sa vie.

Opposition croissante

Ces chapitres se divisent en trois grandes sections, en suivant les déplacements de Jésus. Dans le passage du chapitre 19, verset 1 au chapitre 20, verset 16, on découvre l'opposition en Judée avec des débats entre Jésus et les Pharisiens sur la question du

divorce. Il a aussi fait face à de l'opposition quant à la place des richesses et le royaume de Dieu.

Plus tôt, Matthieu a déjà noté les premières tensions entre Jésus et les responsables juifs. Dans cette partie de l'Évangile, on découvre qu'une franche hostilité s'est développée, avec notamment des questions posées par les Pharisiens dans le but de tendre un piège à Jésus, par exemple dans Matthieu chapitre 19, versets 3 à 9 ; chapitre 21, versets 16 et 23 ; et chapitre 22, versets 15 à 40.

Pour ne donner qu'un exemple, voici ce que rapporte l'évangéliste dans Matthieu, chapitre 22, verset 15 :

Alors les Pharisiens allèrent se consulter sur les moyens de prendre Jésus au piège de ses propres paroles (Matthieu 22.15).

En même temps, Jésus a parfois défié les responsables juifs, comme on le voit lorsqu'il raconte les paraboles des deux fils, des vigneronns et du festin de noces du chapitre 21, verset 28 au chapitre 22, verset 15.

Mais ce conflit ne s'est pas toujours limité aux échanges verbaux. Parfois, la confrontation a été plus directe et plus musclée, comme quand Jésus a renversé les tables des changeurs et les a chassés du temple dans Matthieu chapitre 21, versets 12 à 16. Jésus a aussi eu pour eux des paroles particulièrement cinglantes en prononçant les sept malédictions au chapitre 23, versets 13 à 35.

Voici les reproches que Jésus leur adresse dans Matthieu, chapitre 23, verset 15 :

Malheur à vous, maîtres de la loi et Pharisiens, hypocrites ! Vous voyagez partout sur terre et sur mer pour gagner un seul converti, et quand vous l'avez gagné vous le rendez digne de l'enfer deux fois plus que vous (Matthieu 23.15).

Bien sûr, d'autres personnages que Jésus et les responsables juifs apparaissent dans ces chapitres. L'hostilité des responsables juifs n'a été qu'accentuée en voyant les foules qui continuaient d'honorer Jésus à différentes occasions, notamment lors de son entrée triomphale à Jérusalem au chapitre 21, versets 1 à 11.

Tout au long de cette section, on voit Jésus qui essaie de donner à ses disciples une autre perspective de cette confrontation. Dans Matthieu, chapitre 19, versets 27 à 30, Jésus leur promet qu'ils seront un jour à ses côtés, dans la gloire, mais au chapitre 20, versets 17 à 19, il les prévient aussi que ces jours glorieux ne viendront qu'après sa mort dans la souffrance.

De plus, Jésus affirme avec insistance que ses disciples ne parviendront à la gloire qu'après une vie d'humilité et de souffrance. Il le leur fait comprendre à plusieurs reprises. Dans Matthieu, chapitre 19, verset 30, Jésus affirme :

Plusieurs des premiers seront les derniers et plusieurs des derniers seront les premiers. (Matthieu 19.30)

Puis il déclare, dans Matthieu, chapitre 20, verset 16 :

Et ainsi les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers. (Matthieu 20.16)

Enfin, il répète la même idée dans Matthieu, chapitre 20, versets 26 à 28 :

Quiconque veut être grand parmi vous sera votre serviteur et quiconque veut être le premier parmi vous sera votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. (Matthieu 20.26-28)

Le royaume de Jésus n'était pas un royaume habituel : ses fidèles étaient destinés à souffrir et le roi d'Israël lui-même allait être tué par le peuple d'Israël. Une défaite apparente devait précéder la victoire.

Le récit de l'opposition croissante se poursuit avec la montée à Jérusalem au chapitre 20, versets 17 à 34. Jésus a clairement dit qu'il s'y rendait pour souffrir et mourir. La seule opposition à laquelle il a dû faire face est celle de la mère de deux de ses disciples qui lui a demandé d'accorder une place de choix à ses fils dans le royaume. Juste après, on assiste à l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, où il est salué par la foule, conformément aux prophéties de l'Ancien Testament.

Dans la section suivante, du chapitre 21, verset 12 au chapitre 22, verset 46, Jésus subit l'opposition lors de ses allers et venues dans Jérusalem et dans le temple. Il chasse les changeurs d'argent et met en garde contre le jugement divin à venir à travers des paraboles. Jésus a aussi un litige avec les chefs religieux sur les questions de l'impôt dû à César, de la résurrection des morts, du plus grand commandement et de la filiation du Messie.

Mais Jésus a tellement bien mené les échanges avec ses opposants que Matthieu précise, au chapitre 22, verset 46 :

Nul ne put lui répondre un mot. Et, depuis ce jour, personne n'osa plus lui poser de questions. (Matthieu 22.46)

Après avoir étudié le passage narratif sur l'opposition croissante au royaume des cieux, voyons à présent le discours qui l'accompagne.

Future victoire

Dans le discours qui s'étend du chapitre 23, verset 1 au chapitre 25, verset 46, Jésus décrit la future victoire du royaume des cieux.

Cette section commence par la proclamation de sept malédictions contre les opposants de Jésus dans Matthieu chapitre 23, aux versets 1 à 38. Ce discours est principalement dirigé contre les Pharisiens, leurs faux enseignements, leur mauvais comportement vis-à-vis du peuple de Dieu et leur hypocrisie.

Vers la fin de son discours, dans Matthieu, chapitre 23, versets 37 et 38, Jésus résume ses sentiments envers Jérusalem en ces termes :

Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! Voici : votre maison vous est laissée déserte. (Matthieu 23.37-38).

Le passage discursif se poursuit avec ce qu'on appelle communément le discours sur le mont des Oliviers. Ce discours rapporté dans Matthieu, du chapitre 24, verset 1 au chapitre 25, verset 46, est appelé ainsi car Jésus l'a adressé à ses disciples sur le mont des Oliviers.

Le discours sur le mont des Oliviers se compose de trois parties principales. Au chapitre 24, versets 4 à 28, Jésus décrit les douleurs de l'enfantement caractéristiques de cette étrange période où le royaume des cieux est déjà venu sur terre mais n'est pas encore manifesté dans toute sa gloire et sa puissance.

Au chapitre 24, versets 29 à 31, Jésus décrit le royaume dans sa plénitude en annonçant la venue du Fils de l'homme sur les nuages et l'avènement du royaume dans toute sa gloire et sa puissance.

Et enfin, du chapitre 24, verset 32 au chapitre 25, verset 46, Jésus encourage son peuple à se tenir prêt pour le jour de gloire à venir car personne ne sait quand il arrivera.

Pour ce qui est de son retour, Jésus nous a délibérément dissuadés d'essayer de déterminer une date, cherchant à établir un moment précis dans l'histoire. Il a bien dit que personne ne connaît ni le jour ni l'heure de son retour. Même lui, dans sa nature humaine, ne savait pas quand il allait revenir. Donc, en spéculant sur cette date et en pensant pouvoir la préciser davantage, nous désobéissons tout simplement à Jésus. Mais ça ne veut pas dire que nous ne devons pas y penser, l'attendre avec impatience et même guetter les signes de son prochain retour. Dans le Nouveau Testament, l'enseignement sur la seconde venue du Christ vise essentiellement à nous faire considérer la question avec plus de sérieux, à nous encourager et à nous donner de l'espoir, pour nous encourager à vivre une vie sainte et à veiller dans l'attente du retour de Christ. Ainsi, même si nous ne savons pas le moment exact où ça arrivera, nous devons être prêts à le voir revenir à chaque instant, et de pouvoir l'accueillir avec joie et empressement.

— Dr. K. Erik Thoennes

Nous devons être pleinement convaincus de son prochain retour. Nous devons être pleinement convaincus qu'il va revenir et terminer tout ce qu'il a commencé. Et nous devons aussi nous montrer fidèles. Il ne s'agit pas d'imiter ceux d'Actes 1, qui regardent le ciel après le départ de Jésus et à qui les anges disent : « Pourquoi restez-vous là à

regarder le ciel ? Vous devriez être occupés à annoncer l'Évangile à toutes les nations. » Jésus va revenir, mais en attendant, nous devons travailler à accomplir le grand mandat missionnaire. Nous devons être occupés à servir notre roi en annonçant aux nations que notre roi est venu sur terre et qu'il reviendra : repentez-vous et acceptez l'Évangile avec foi. Nous devons former les nouveaux citoyens du royaume qui confessent leur foi en Jésus-Christ pour les faire grandir et les encourager à vivre dans l'obéissance pour la gloire de Dieu. Nous devons mener notre vie, dans tous ses aspects, pour la gloire de Dieu, en attendant avec impatience le retour du Christ et en disant, à toute époque, d'une seule voix avec l'Église : « Viens, Seigneur Jésus ».

— Dr. Stephen Wellum

Dans cette cinquième grande partie de son Évangile, Matthieu raconte que les chefs juifs ont rejeté Jésus et ont même comploté pour le tuer. Mais Jésus a clairement affirmé que tous les complots du monde ne pourraient pas empêcher le triomphe final du royaume. Et l'histoire lui donne raison. Les chefs juifs ont tué Jésus, mais son royaume n'a jamais cessé de s'étendre, siècle après siècle. Et un jour, l'histoire montrera qu'il avait aussi raison sur le dernier point : Jésus reviendra, avec beaucoup de puissance et de gloire, pour parachever son royaume et récompenser son peuple fidèle en lui accordant les bénédictions ultimes du royaume.

ACHÈVEMENT DU MINISTÈRE DE JÉSUS

La conclusion narrative de l'Évangile de Matthieu va du chapitre 26, verset 1 au chapitre 28, verset 20. Matthieu y décrit l'achèvement du ministère de Jésus en tant que roi messianique avec son arrestation, sa crucifixion et sa résurrection.

Pour étudier la conclusion de l'Évangile de Matthieu, nous allons aborder trois thèmes que Matthieu met en avant en lien avec le royaume : le conflit, le discipulat et la victoire. Commençons donc par le conflit.

Conflit

Le royaume que Jésus a établi était très différent du royaume que les Juifs espéraient voir avec l'avènement du Messie, ce qui a créé un conflit direct entre eux et Jésus et son royaume. Comme nous l'avons vu, ce conflit s'intensifie tout au long de l'Évangile de Matthieu et arrive à son point culminant dans le récit final. Nous le constatons par exemple au chapitre 26, versets 3 et 4 lorsque les Juifs complotent contre Jésus ; au chapitre 26, versets 14 à 16, au verset 47, et aux versets 57 à 68 lorsqu'ils orchestrent l'arrestation et le procès de Jésus ; ainsi qu'au chapitre 27, versets 20 à 25 lorsqu'ils réclament qu'il soit crucifié. Et ce conflit arrive à son apogée quand les Juifs acceptent de porter eux-mêmes la responsabilité de la crucifixion de Jésus. Voici ce que rapporte Matthieu au chapitre 27, verset 25 :

Et tout le peuple répondit : Que son sang (retombe) sur nous et sur nos enfants ! (Matthieu 27.25)

Par la suite, pendant que Jésus souffrait sur la croix, les Juifs se moquaient de lui et riaient de ce qu'il a prétendu être le roi messianique d'Israël. Voici ce que nous lisons dans Matthieu, chapitre 27, versets 41 et 42 :

De même, les chefs des prêtres, les maîtres de la loi et les anciens se moquaient de lui et disaient : « Il a sauvé d'autres gens, mais il ne peut pas se sauver lui-même ! Il est le roi d'Israël ? » (Matthieu 27.41-42)

Ironiquement, les Juifs se sont opposés à Jésus car ils l'accusaient d'être une offense à Dieu et un imposteur avec des prétentions illégitimes au trône, alors qu'en réalité ils rejetaient le seul vrai roi qui pouvait les sauver.

Outre le thème du conflit, Matthieu utilise aussi celui du discipulat pour mettre l'accent sur le royaume dans la conclusion de son Évangile.

Discipulat

Matthieu a beaucoup souligné à quel point il est difficile de suivre un messie souffrant en relatant les manquements des disciples de Jésus à des moments essentiels de son ministère. On lit notamment la trahison de Judas dans Matthieu, chapitre 26, versets 14 à 16 et 47 à 50, ce qui l'a ensuite poussé au suicide, comme le relate le chapitre 27, versets 3 à 10. Pierre, Jacques et Jean n'ont pas réussi à veiller avec Jésus dans le jardin de Gethsémané au chapitre 26, versets 36 à 46. Pierre a renié Jésus à plusieurs reprises allant jusqu'à nier le connaître au chapitre 26, versets 69 à 75. Et enfin, tous les disciples de Jésus l'ont abandonné au chapitre 26, verset 56.

Il est vrai qu'il est parfois très difficile de suivre Jésus. Nous croyons en un roi messianique qui a souffert et qui nous appelle à souffrir à notre tour. Si nous lui restons fidèles, nous serons probablement confrontés, nous aussi, aux difficultés et à la souffrance et serons tentés de nous détourner de Jésus. Le royaume des cieux n'est pas encore pleinement instauré, c'est pourquoi la vie chrétienne, par bien des aspects, n'est pas encore aussi parfaite qu'elle devrait l'être.

Après avoir étudié les thèmes du conflit et du discipulat, nous pouvons nous pencher sur la victoire du royaume.

Victoire

Le thème de la victoire apparaît clairement dans la résurrection de Jésus, qui est la preuve que le roi messianique a triomphé de tous les ennemis de son peuple, et même de la mort. Cette victoire transparaît aussi dans les dernières paroles prononcées par Jésus avant son ascension. Ces paroles, que l'on retrouve dans l'Évangile de Matthieu, au chapitre 28, versets 18 à 20, sont souvent appelées le grand mandat missionnaire. Il s'agit

des dernières instructions du Seigneur pour ses disciples avec lesquelles il les envoie proclamer l'Évangile en son absence. Et il est intéressant de noter qu'avant de laisser ses instructions, le Christ annonce qu'il détient tout le pouvoir dans le royaume. Jésus déclare, dans Matthieu, chapitre 28, verset 18 :

Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. (Matthieu 28.18)

Jésus est aujourd'hui le seul à pouvoir réclamer toute autorité et tout pouvoir en toute légitimité. Sans oublier que son pouvoir n'est pas destructeur car il est exercé avec amour. C'est le pouvoir motivé par l'amour, le pouvoir modéré par l'amour. Voyez-vous, l'amour est un sentiment positif, mais on peut aimer tout en étant impuissant car on n'a pas le pouvoir de changer les choses. D'un autre côté, le pouvoir seul, sans amour, mène à la destruction, au meurtre et à la haine. C'est Dieu, dans son immense sagesse, qui concilie l'amour et le pouvoir. « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils. » ... Il est le seul à pouvoir légitimement prétendre à la toute-puissance car il est le seul à avoir vécu sur cette planète sans jamais avoir péché, sans jamais avoir menti, sans jamais avoir trompé. Et il est aussi le seul qui après avoir été tué et mis au tombeau, est revenu à la vie : il est le Seigneur ressuscité. Ça marque le début d'une nouvelle ère pour l'humanité. Il donne de l'espoir aux nations. Et donc le royaume de Dieu est à l'œuvre avec beaucoup de puissance et c'est là-dessus que repose l'évangélisation et l'enseignement de toutes les nations – c'est ce que j'appelle « le grand fondement ». On ne peut pas avoir de grand mandat sans grand fondement. Et pour couronner le tout, Jésus nous fait une formidable promesse : « Je serai avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ». Jésus est Seigneur, Jésus est roi, il est le souverain qui détient tous les pouvoirs, ce qui nous permet d'aller dans le monde et faire des disciples, enseigner et proclamer son règne et sa puissance.

— Dr. Peter Kuzmič

Tout pouvoir était donné au roi qui a triomphé. Les Juifs l'ont rejeté, les Romains l'ont crucifié, et tous l'ont tourné en ridicule. Mais la mort n'a pas pu le retenir et sa résurrection a marqué la grande victoire du roi messianique. À travers lui, le royaume des cieux est venu sur terre. Et c'est *ça*, la bonne nouvelle de l'Évangile selon Matthieu.

Maintenant que nous avons examiné le contexte de l'Évangile selon Matthieu ainsi que sa structure et son contenu, voyons quelques-uns des grands thèmes mis en avant par Matthieu.

GRANDS THÈMES

Nous allons consacrer cette partie de la leçon à deux thèmes majeurs qui reviennent tout au long de l'Évangile de Matthieu : l'héritage de l'Ancien Testament dans le royaume et l'évangile de Jésus, et le peuple de Dieu auquel Jésus a apporté le royaume.

Commençons par voir l'héritage de l'Ancien Testament visible dans le royaume et l'évangile de Jésus.

HÉRITAGE DE L'ANCIEN TESTAMENT

L'Évangile de Matthieu est un récit fascinant en ce qu'il révèle l'importance capitale de l'annonce de la venue de Jésus-Christ dans l'Ancien Testament. ... Jésus fait son entrée et il est l'incarnation même d'Israël. Il va en Égypte. Il est poussé dans le désert où il est tenté. Il monte sur une montagne et annonce à nouveau la loi. Toutes ces métaphores du nouveau Moïse, d'Israël incarné, prennent leur source et trouvent toute leur signification dans l'Ancien Testament. Car lorsqu'Israël a été appelé, quand Israël a été élu par Dieu, il n'a jamais été question d'un simple privilège qui lui était offert, c'était aussi une responsabilité, celle d'être une bénédiction pour toutes les nations. Pourtant, à cause de sa longue et dramatique relation avec le péché, Israël n'a jamais réussi à être ce à quoi Dieu le destinait, ni pour son propre bien, ni pour celui des autres nations. Alors voilà qu'apparaît Jésus, le Fils de Dieu, l'incarnation d'Israël, qui devient pour Israël et pour le monde ce qu'Israël lui-même n'a jamais pu être.... Et je crois que cette approche nous offre une lecture plus nuancée et une meilleure compréhension de la manière dont l'Ancien Testament préfigure Jésus. Il n'est pas simplement annoncé dans tels ou tels passages isolés, mais on le retrouve dans toute l'histoire d'Israël. C'est toute l'élection d'Israël, tout son échec, qui annoncent la venue de Jésus, et Matthieu reprend cette idée, surtout dans les cinq ou six premiers chapitres de son Évangile.

— Dr. Mark Gignilliat

L'histoire de la Bible, c'est avant tout l'histoire de Dieu qui s'attache à son peuple par des liens d'amour indestructibles. C'est l'histoire de sa fidélité dans ses promesses, celles de bénir son peuple par sa présence. C'est pour ça que Matthieu a déclaré au peuple de Dieu de sa génération qu'il pouvait toujours compter sur les promesses historiques, qu'il pouvait toujours être sûr que Dieu continuait d'agir à leur époque à travers Jésus. Et c'est pour ça que Matthieu se réfère en permanence, avec une grande assurance, à l'Ancien Testament pour appuyer les paroles et le ministère du roi messianique, Jésus-Christ.

Nous examinerons brièvement cinq manières dont Matthieu révèle l'héritage de l'Ancien Testament dans le royaume et l'évangile de Jésus : ses citations et références à

l'Ancien Testament, le thème clé du royaume des cieux, sa description de Jésus comme le roi messianique, le conflit de Jésus avec les chefs juifs incrédules et l'humilité et la douceur de Jésus. Commençons par voir les citations et références à l'Ancien Testament que l'on trouve chez Matthieu.

Citations et références

Matthieu a cité l'Ancien Testament bien plus souvent que n'importe quel autre évangéliste. Les spécialistes ne sont pas tous d'accord sur le nombre exact de ces citations, mais il y en a certainement au moins 40, sans compter les multiples références qui s'y ajoutent.

L'une des stratégies principales de Matthieu consiste à faire le lien entre l'Ancien Testament et les événements de la vie de Jésus par l'expression « pour que s'accomplisse ce qui avait été annoncé ».

Voici par exemple ce qu'on lit dans Matthieu, chapitre 8, verset 17 :

Ainsi s'accomplit la parole du prophète Ésaïe : Il a pris nos infirmités et il s'est chargé de nos maladies. (Matthieu 8.17)

Juste avant cette citation de l'Ancien Testament, Matthieu rapporte les nombreuses guérisons réalisées par Jésus. Mais l'auteur ne voulait pas seulement présenter Jésus comme un guérisseur ; il essayait de montrer aux gens qu'en guérissant des malades, Jésus accomplissait les promesses de l'Ancien Testament.

Ce qui comptait aux yeux de Matthieu, et qui devrait aussi être important pour nous, me semble-t-il, c'est qu'en Jésus se manifestait l'avènement du royaume de Dieu que les gens espéraient et attendaient depuis si longtemps. Ils n'attendaient pas forcément un messie qui réaliserait une prédiction précise à un moment donné de l'histoire, mais ils brûlaient de connaître la liberté, la libération, la restauration et le salut. Or ils savaient d'après l'Ancien Testament que la venue du royaume de Dieu serait annoncée par une personne spéciale – le Messie – et que cette annonce marquerait le début du règne de Dieu, avec lequel viendraient la restauration, le salut et toutes les bénédictions promises dans l'Ancien Testament. Donc les apôtres en général, et Matthieu en particulier, ne se baladaient pas simplement avec une liste de cases à cocher en attendant de voir qui allait réaliser toutes ces prédictions ; ils ont rencontré un homme dont les œuvres, l'enseignement, la personnalité, et tout en lui, révélaient le royaume de Dieu. En réalité, le royaume de Dieu était en Jésus : il n'annonçait pas seulement ce royaume, mais il l'a amené. Et c'est ainsi qu'après avoir entendu l'enseignement et vu la puissance et les œuvres de Jésus, tous les apôtres, Matthieu compris, se sont tournés vers l'Ancien Testament pour voir comment Jésus y avait été annoncé. Et forts de cette connaissance personnelle de Jésus, ils ont

**compris que l'Ancien Testament parlait en fait de lui, et de lui seul. ...
Par conséquent, quand on lit l'Ancien Testament, on ne le lit pas
simplement avec une grosse loupe mais on cherche à y rencontrer le
Christ lui-même, qui est le sujet principal des Évangiles en sa qualité
de témoin et d'incarnation du royaume de Dieu.**

— Rev. Michael Glodo

La deuxième manière dont Matthieu met en avant l'héritage de l'Ancien Testament est en insistant sur le royaume des cieux.

Royaume des cieux

Dans l'Ancien Testament, Dieu a promis de bénir son peuple à travers un fils de David de lignée royale. Matthieu a annoncé l'accomplissement de ces vieilles promesses dans la bénédiction du royaume de Dieu offerte en Jésus.

Dans l'Évangile de Matthieu, Jésus le rappelle souvent lui-même. On le voit régulièrement enseigner que Dieu tient fidèlement ses promesses d'établir son royaume, promesses faites dans l'Ancien Testament. C'est ce qui a permis à Jésus de présenter son royaume comme une bonne nouvelle, même si cela n'allait pas sans souffrance et même si toutes les prophéties de l'Ancien Testament ne se sont pas réalisées à ce moment-là. Jésus a demandé avec insistance à son peuple d'accorder suffisamment de confiance aux promesses de Dieu écrites dans l'Ancien Testament, pour croire qu'il *finirait* par revenir, pour terminer tout ce qu'il avait *commencé*, et qu'à son retour final, il réaliserait *toutes* les promesses de Dieu.

En fait, Jésus s'est régulièrement appuyé sur cette image du royaume tel qu'il est présenté dans l'Ancien Testament, une image digne de foi, pour appeler ses fidèles à croire et à se soumettre à l'Ancien Testament. C'est sur cette base que Jésus leur a commandé de servir et de s'aimer les uns les autres comme le feraient des concitoyens du royaume de Dieu.

Savoir que le Dieu du ciel et de la terre est au contrôle de toute l'histoire et qu'Il tient fidèlement ses promesses devrait encourager les chrétiens de toutes les époques, y compris nous, à croire que ses promesses en Christ restent toujours valables. Cela devrait nous conforter dans la certitude qu'un jour, Dieu fera vraiment toute chose nouvelle et remettra tout en ordre. Et cela devrait nous donner la force et la persévérance nécessaires pour attendre patiemment que Dieu achève d'instaurer son royaume dans toute sa plénitude.

La troisième manière dont Matthieu met en avant l'héritage de l'Ancien Testament dans le royaume et l'évangile de Jésus est en insistant sur le fait que Jésus est le roi messianique attendu par son peuple.

Roi messianique

Nous avons déjà évoqué cette idée plus tôt en analysant la généalogie de Jésus. Mais l'identité de Jésus comme roi messianique est aussi impliquée quand Matthieu

appelle Jésus « fils de David », chose qu'il fait bien plus souvent que les trois autres évangélistes réunis. Matthieu a aussi attribué à Jésus beaucoup d'autres titres royaux comme « le roi des Juifs », « roi d'Israël », « votre roi » ou tout simplement « roi ». De plus, certains versets de Matthieu comportant des titres royaux ne sont repris dans aucun autre Évangile.

L'Évangile de Matthieu rapporte notamment au chapitre 2, verset 2, la question suivante des mages :

Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? (Matthieu 2.2)

Aucun autre Évangile ne comporte ce verset ni met autant l'accent sur la royauté messianique de Jésus.

La quatrième manière dont Matthieu met en avant l'héritage de l'Ancien Testament dans le royaume et l'évangile de Jésus est en rapportant le conflit entre Jésus et les chefs juifs incrédules.

Chefs juifs incrédules

Les premiers lecteurs de Matthieu auraient pu être tentés de voir dans le conflit entre Jésus et de nombreux leaders d'Israël, la preuve que Jésus n'était pas le Messie. Pour ne pas leur donner cette impression, Matthieu a clairement affirmé que Dieu gardait ses promesses à travers Jésus, malgré l'incrédulité des chefs juifs.

Maintes fois, Jésus a rejeté les enseignements des Pharisiens et des maîtres de la loi. Il a corrigé leur position sur le jeûne dans Matthieu, chapitre 9, versets 14 à 17, sur le sabbat au chapitre 12, versets 1 à 13 et sur le lavage des mains au chapitre 15, versets 1 à 20. Sans compter qu'une grande partie du Sermon sur la montagne – surtout le chapitre 5, versets 17 à 48 – oppose la vision juive de la loi avec l'accomplissement de cette loi en Jésus.

Certains ont parfois pu se demander si en prononçant ces fameux mots, « vous avez entendu qu'il a été dit, mais moi, je vous dis... », dans le Sermon sur la montagne, Jésus n'était pas en train de contredire les prescriptions de l'Ancien Testament. D'après moi, l'interprétation la plus évidente de ces paroles est que Jésus réfutait une certaine compréhension de la loi de l'Ancien Testament par les différents scribes et maîtres qui se sont succédé au cours des siècles. Et ce que Jésus fait là, c'est qu'il se présente comme le seul capable d'interpréter avec justesse la loi de Dieu et d'appliquer ses prescriptions écrites au contexte de son public de l'époque.

— Dr. Simon Vibert

Quand Jésus dit dans le Sermon sur la montagne « vous avez entendu qu'il a été dit, mais moi, je vous dis... », il ne prononce pas l'annulation de la loi de l'Ancien Testament. En fait, il affirme très clairement le contraire, à savoir qu'il est venu pour « accomplir la loi ». Jésus utilise en réalité une méthode rabbinique bien connue, communément employée par les maîtres de la loi pour établir leur autorité doctrinale. Traditionnellement, vous avez entendu différentes personnes affirmer telle ou telle chose sur la loi, mais voilà ce que je dis, moi. Et cette déclaration apporte une autorité actuelle, une autorité supplémentaire. Ainsi, Jésus établit son autorité d'enseignant grâce à cette technique pédagogique bien connue, non pas pour déprécier la loi de l'Ancien Testament, mais pour énoncer une grande vérité théologique et christologique : qu'il est important d'interpréter la loi à la lumière de la personne de Jésus et de son enseignement de la loi.

— Dr. Greg Perry

Non, Jésus n'était pas en train de contredire l'Ancien Testament. Mais l'un des thèmes que l'on retrouve chez Matthieu, c'est que Jésus est le nouveau Moïse et qu'il est supérieur à Moïse. Et donc, alors qu'on a à travers Moïse la révélation de l'Ancien Testament, qui est la Parole de Dieu faisant autorité, Jésus se présente, lui, comme l'interprète souverain de la loi. Donc, les enseignements du Sermon sur la montagne sont essentiellement la juste interprétation de ce que Moïse voulait transmettre. Ainsi, Jésus n'a pas aboli le commandement « Tu ne commettras pas de meurtre », mais il a simplement expliqué que le meurtre prend naissance dans le cœur, dès lors qu'on se met en colère. Notez la première phrase de cette section. Jésus dit : « Je ne suis pas venu pour abolir la loi, mais pour l'accomplir », ce qui signifie, d'après moi, qu'il est venu pour en donner la bonne interprétation. Mais je pense que par cette affirmation, Jésus veut réellement dire qu'il accomplit la véritable intention de la loi. La loi doit être interprétée à la lumière de la venue, de la mort, de la résurrection et du ministère de Jésus-Christ. Et quand on aborde la loi avec cette perspective, on comprend que Jésus n'abolit pas la loi de l'Ancien Testament mais qu'il l'accomplit.

— Dr. Thomas Schreiner

Jésus a bel et bien répondu aux promesses messianiques de l'Ancien Testament, mais beaucoup de Juifs l'ont rejeté car leurs attentes ne correspondaient pas vraiment à ces promesses. Et leur mauvaise compréhension est une mise en garde pour tous ceux qui veulent suivre Jésus. Cela nous rappelle que nos propres conceptions de l'œuvre de Dieu peuvent facilement perturber notre vision des choses. C'est un rappel à ne pas mettre de

limites artificielles à ce que Dieu peut faire et de le laisser lui-même définir nos espérances et nos attentes.

La cinquième façon dont Matthieu met en avant l'héritage de l'Ancien Testament est en décrivant l'humilité et la douceur de Jésus.

Humilité et douceur

Les Juifs à l'époque de Jésus ont compris, à juste titre, que l'Ancien Testament promettait que Dieu enverrait un puissant guerrier pour délivrer son peuple. Mais Matthieu a souligné que la puissante délivrance accordée par Dieu était ancrée dans sa tendre compassion pour son peuple. Et il l'a démontré en s'appuyant sur l'Ancien Testament.

Voici par exemple les mots qu'adresse Jésus aux personnes chargées et fatiguées dans Matthieu, chapitre 11, verset 29 :

**Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes.
(Matthieu 11.29)**

En prononçant ces paroles, Jésus cite Jérémie, chapitre 6, verset 16 pour montrer que le Messie est appelé à offrir le repos à son peuple.

Toujours dans cette optique, dans Matthieu, chapitre 12, versets 15 à 21, l'évangéliste décrit le ministère de guérison accompli par Jésus dans sa compassion et cite Ésaïe, chapitre 42, versets 1 à 4 pour expliquer ce que fait Jésus.

Voici comment Matthieu décrit Jésus au chapitre 12, versets 19 et 20 :

Il ne contestera pas, il ne criera pas, et personne n'entendra sa voix dans les rues. Il ne brisera pas le roseau froissé, et il n'éteindra pas le lumignon qui fume. (Matthieu 12.19-20)

Jésus n'était pas le roi sévère et militariste que beaucoup de Juifs attendaient pour les mener dans la bataille contre Rome. Il s'est montré, au contraire, doux et plein de compassion.

Dans la continuité de l'Ancien Testament, Matthieu a dépeint Jésus comme le roi conquérant du peuple de Dieu et comme un maître qui enseigne avec autorité. Mais en même temps, l'évangéliste met en avant l'humilité et la compassion de ce roi. Nous avons vocation à suivre Jésus dans notre vie et notre ministère en annonçant la vérité avec la même compassion que celle dont il a fait preuve.

Matthieu a souligné, de bien des manières, l'héritage de l'Ancien Testament dans le royaume et l'évangile de Jésus. Et il a clairement montré que Jésus a réalisé les anciennes promesses en allant au-delà des espérances de la plupart des gens. Mais la bonne nouvelle, ce qu'on appelle l'évangile, est qu'il les a toutes réalisées. Le royaume, la loi et le roi lui-même ont trouvé leur accomplissement en Jésus, lorsqu'il a amené le royaume des cieux sur terre.

Après avoir examiné l'héritage de l'Ancien Testament dans le royaume et l'évangile de Jésus, nous pouvons nous pencher à présent sur le thème du peuple de Dieu.

PEUPLE DE DIEU

Dans l'Évangile de Matthieu, comme dans le reste de la Bible, le peuple de Dieu est composé de ceux qui lui appartiennent, ceux que Dieu garde comme un bien précieux et qui forment la nation singulière sur laquelle il règne. Et ce peuple ne jouit pas seulement d'une relation directe avec Dieu ; tous ceux qui appartiennent à Dieu sont aussi étroitement liés les uns aux autres.

Nous allons aborder le thème du peuple de Dieu en trois temps. Premièrement, nous verrons que Matthieu identifie le peuple de Dieu à l'Église. Deuxièmement, nous verrons qu'il le désigne aussi comme la famille de Dieu. Et troisièmement, nous réfléchirons à l'appel adressé par Jésus au peuple de Dieu. Commençons par l'idée que l'Église correspond au peuple de Dieu.

Église

Dans l'Ancien Testament, c'est Israël qui forme le peuple de Dieu, mais dans le Nouveau Testament, le peuple de Dieu est le plus souvent appelé « église ». Notre terme moderne « église » est la transcription du mot grec *ekklesia* (ἐκκλησία) dans Matthieu. Dans la Septante, qui est la traduction grecque de l'Ancien Testament, le mot *ekklesia* est l'équivalent de l'hébreu *qahal* (קהל), qui désigne habituellement dans l'Ancien Testament l'assemblée ou la congrégation du peuple d'Israël. Ce glissement de sens de « l'assemblée » d'Israël à celle de « l'église » chrétienne montre que Jésus, comme Matthieu, voyaient dans l'église chrétienne la continuation de l'assemblée d'Israël.

Examinons l'utilisation du mot hébreu *qahal*, ou « assemblée », dans l'Ancien Testament. Le peuple d'Israël est désigné sous le terme « assemblée » dans Lévitique, chapitre 16, verset 33, dans Nombres, chapitre 16, verset 47, dans Juges, chapitre 20, verset 2 et dans Psaume 22, verset 22. D'ailleurs, l'assemblée du peuple de Dieu revêtait une telle importance dans l'Ancien Testament que le prophète Joël choisit ce terme pour désigner Israël lorsqu'il annonce que le peuple de Dieu sera restauré dans les derniers jours. Voici ce que l'on lit dans Joël, chapitre 2, verset 16 :

Réunissez le peuple, formez une sainte assemblée ! (Joël 2.16)

Dans le texte hébreu original, le mot traduit par « assemblée » correspond à *qahal*. En revanche, dans la version grecque de la Septante, ce même terme est traduit par *ekklesia*, qui est aussi le mot communément utilisé pour parler de « l'église » dans le Nouveau Testament.

C'est le même terme qu'utilise Matthieu en citant Jésus dans Matthieu, chapitre 16, verset 18 :

Je bâtirai mon Église. (Matthieu 16.18)

Dans cette déclaration, Jésus fait référence à la prophétie de Joël en disant qu'il bâtira son église, dans le sens de *qahal*, ou assemblée messianique des derniers jours.

Dans l'Évangile de Matthieu, Jésus a dit qu'il bâtirait son église. Et je crois que la première chose qu'il faut rappeler, c'est que le mot *ekklesia*, qui désigne l'église dans le Nouveau Testament écrit en grec, est en fait le même mot qui traduit le concept de l'assemblée du peuple de Dieu de l'Ancien Testament – *qahal* en hébreu. Ainsi, l'église du Nouveau Testament s'inscrit dans le prolongement de l'assemblée de l'Ancien Testament, celle du peuple de Dieu.

Comme nous l'avons déjà vu, les événements rapportés au chapitre 16 de l'Évangile de Matthieu ont eu lieu au moment où Jésus a rencontré une résistance croissante en affirmant être le roi messianique. Et c'est notamment cette résistance qui a poussé Jésus à faire référence à l'assemblée d'Israël pour encourager ses disciples : il voulait les rassurer sur son intention de bâtir son assemblée messianique, l'Église.

Jésus a aussi clairement affirmé que l'Église lui appartenait. Elle n'appartenait ni à Pierre, ni à Israël. Ce n'était pas une institution démocratique appartenant à tous ses membres. C'était l'Église du Messie, comme l'avait déjà souligné Matthieu au début de son Évangile, à travers les paroles de l'ange lorsqu'il s'adressa à Joseph.

Voici ce qu'on lit dans Matthieu, chapitre 1, verset 21 :

Tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. (Matthieu 1.21).

Par les paroles rapportées dans ce verset, l'ange assure Joseph, avant même la naissance de Jésus, que l'enfant que porte Marie est le Messie à qui appartient tout le peuple de Dieu. Il serait leur roi, et ils seraient son peuple.

Nous ne sommes donc pas seulement, individuellement, des disciples de Jésus, mais nous incarnons la nouvelle création qui a vu le jour lors de la résurrection de Jésus et grâce à l'Esprit qu'il nous a donné pour être son nouveau temple. Ainsi, la présence du royaume de Dieu se manifeste dans l'Église à travers nous, et c'est dans cette Église que les gens peuvent trouver la grâce et le pardon, de l'aide en cas de besoin, et de la compagnie en cas de solitude. L'Église est donc un avant-goût des nouveaux ciels et de la nouvelle terre qui seront un jour visibles dans toute la création.

— Rev. Michael Glodo

Quand le peuple de Dieu subit des pressions, quand les aléas de la vie menacent de l'ébranler, quand les ténèbres qui l'entourent deviennent quasi palpables, Jésus dit : « Je vais bâtir mon Église. Je vais bâtir mon assemblée messianique. » Il nous assure qu'il est notre roi, qu'il veut le meilleur pour nous et qu'à la fin, il nous sauvera et nous

bénira à coup sûr. Ce ne sera peut-être pas dans *cette* vie, mais cela *arrivera* forcément, et nous pouvons *en être sûrs*.

Matthieu associe le peuple de Dieu à l'Église, mais aussi à la famille de Dieu.

Famille de Dieu

Dans son Évangile, Matthieu utilise plus de 150 fois des termes du vocabulaire familial comme « père », « fils » et « frère » pour décrire la relation entre Dieu et son peuple et entre les différents membres de ce peuple. Seul l'Évangile de Jean utilise autant le champ lexical de la famille que celui de Matthieu. Pour Jean, ces termes se rapportent généralement à la relation entre Jésus et son Père céleste.

Matthieu, au contraire, utilise le vocabulaire familial pour parler de la relation entre Dieu et son peuple, c'est-à-dire pour évoquer la famille de Dieu. Chez lui, le choix de ce vocabulaire vise surtout à montrer le soin et la protection que Dieu accorde à ses enfants.

Voici par exemple comment Jésus évoque la sollicitude de Dieu envers son peuple dans Matthieu, chapitre 6, verset 4 :

**Dieu, ton Père, voit ce que tu fais en secret et il te récompensera.
(Matthieu 6.4).**

On retrouve les mêmes termes au verset 6 puis au verset 18. Jésus exprime ici l'idée que Dieu se soucie de ses enfants et qu'il veut les encourager et prendre soin d'eux.

Et avant d'apprendre à ses disciples à prier, Jésus les prévient dans Matthieu, chapitre 6, verset 8 :

Votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. (Matthieu 6.8).

Nous pouvons avoir la certitude que Dieu nous bénira et qu'il entendra nos prières car nous savons qu'il est notre Père et qu'il nous aime.

En tant qu'enseignant, j'interviens dans la formation spirituelle et l'une des choses que je fais remarquer concernant le « Notre Père », c'est que dès le premier mot de cette prière, nous reconnaissons qu'à chaque seconde, il y a potentiellement des millions de personnes qui prient en même temps. Si nous appelons Dieu « Dieu », c'est notamment parce qu'il est capable d'entendre et de répondre à chacune de ces prières comme si chaque personne qui s'adresse à lui était la seule et unique à accaparer son attention à un instant. Et ça nous offre une sainte communion et nous inclut au nombre des serviteurs du royaume des cieux. Tout de suite après vient évidemment le mot « Père », ce qui signifie que peu importe qui je suis et où j'en suis dans ma prière, je m'approche de Dieu comme d'un père, ou Abba. Or, si un Polonais s'adresse à Dieu comme à un père et

moi je fais de même aux États-Unis, c'est que nous sommes frères et sœurs. Si nous avons le même père, nous faisons partie de la même famille. Et je crois que Matthieu exprime cette idée avec puissance à travers le concept du royaume des cieux, qu'il utilise à maintes reprises. Mais c'est dans la vie de prière que nous prenons conscience qu'au moment où nous prions, d'autres personnes prononcent les mêmes mots que nous, et qu'en exprimant la même chose, nous formons tous une famille.

— Dr. Steve Harper

Quoi de plus encourageant que l'idée que Dieu nous a adoptés dans sa famille. C'est bon de se savoir pardonné, mais comme le dit James Packer dans son livre *Connaître Dieu*, il est aussi bon de se savoir justifié, et mieux encore de se savoir adopté dans la famille de Dieu. Avoir Dieu pour père, c'est le paroxysme de l'œuvre de Dieu dans notre vie. Nous ne sommes pas simplement pardonnés par le juge, nous sommes aussi adoptés dans la famille de Dieu, il est notre Père et nous sommes ses enfants. Et par conséquent, nous devenons les cohéritiers de Christ. Tout ce qui revient à Jésus, c'est-à-dire absolument tout, nous revient à nous aussi : ça devient aussi notre héritage. Avant, nous n'étions que des enfants de colère, et notre héritage, c'était la colère de Dieu. Mais maintenant, au lieu d'hériter de la colère, nous sommes les cohéritiers de Christ. Nous avons part à la nature divine et nous sommes appelés frères du Christ car à travers lui, nous devenons les enfants de Dieu. Nous avons échangé nos linges souillés d'injustice contre la justice du Christ, ce qui nous a permis de devenir les enfants de Dieu et d'être accueillis dans sa famille. Et c'est là la plus grande des bénédictions imaginables.

— Dr. K. Erik Thoennes

Dans Matthieu, chapitre 6, versets 25 à 34, Jésus utilise deux exemples pour montrer que Dieu prend soin de ses enfants. Il évoque les « oiseaux du ciel » et les « lis des champs » en soulignant que Dieu prend soin de toutes ses créatures, même les plus insignifiantes. Et si Dieu accorde son attention même à ces petites choses, il se soucie forcément bien davantage de son peuple. Notre Père céleste nous nourrira, nous vêtira et nous protégera bien mieux encore.

Jésus a aussi souligné le soin et la protection accordés par Dieu le Père en prévenant ses disciples des grandes difficultés qu'ils allaient rencontrer dans leur ministère. Il les a notamment avertis, au chapitre 10, versets 19 et 20, qu'ils seraient arrêtés, mais tout en précisant aussi que l'Esprit du Père serait avec eux. Jésus leur a aussi rappelé que dans les moments où leur vie serait en danger à cause de leur ministère, leur Père les protégerait.

Voici les mots encourageants de Jésus rapportés dans Matthieu, chapitre 10, versets 29 à 31 :

Ne vend-on pas deux moineaux pour un sou ? Cependant il n'en tombe pas un à terre sans (la volonté de) votre Père. ... Soyez donc sans crainte : vous valez plus que beaucoup de moineaux. (Matthieu 10.29-31)

Pour beaucoup de croyants, la vie de chrétien est très rude. Dans de nombreuses régions du monde, ils subissent la persécution, et leur grand bonheur dans la vie est de savoir qu'ils font partie du corps, qu'ils peuvent se considérer comme des membres du peuple de Dieu. Les Écritures nous apprennent que Dieu est notre Père. Comme on peut le lire dans Romains, chapitre 8, nous avons l'immense privilège de pouvoir appeler Dieu « Abba », père. ... Nous savons aussi que Dieu prend constamment soin de nous. ... Et nous voyons aussi qu'en tant que membres de sa famille, Dieu nous accorde son amour. ... Donc, au centre de l'existence de tout croyant il y a cette réalité encourageante que grâce à Christ, Dieu est désormais notre Père.

— Dr. Jeff Lowman

Nous avons vu que le peuple de Dieu constitue à la fois l'Église et la famille de Dieu. Examinons à présent l'appel adressé au peuple de Dieu.

Appel

Le peuple de Dieu a le grand privilège de faire partie de son église et de sa famille, mais il est aussi appelé à passer par des épreuves, des dangers et des souffrances. Jésus est notre roi messianique et si nous voulons le suivre, nous devons aussi souffrir avec lui.

Par exemple, dans Matthieu, chapitre 10, versets 34 à 36, Jésus prévient que notre appel va de pair avec des luttes :

Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère, et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison. (Matthieu 10.34-36).

Et voici ce que dit Jésus dans Matthieu, chapitre 16, versets 24 et 25 :

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Quiconque en effet voudra sauver

sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi la trouvera. (Matthieu 16.24-25).

Jésus savait que ceux qui le suivent seraient rejetés, comme il l'a été lui-même. Notre roi a dû passer par la souffrance pour atteindre la gloire, et cela est aussi vrai pour nous.

Beaucoup ont sans doute pensé que Jésus avait perdu une bataille sur la croix, et une fois mis au tombeau, ils l'ont même cru évincé, mais c'était oublier ce qui devait arriver le troisième jour. Jésus a dit que si on détruisait son corps, il ressusciterait trois jours plus tard. Et quand on sait à quel point l'Église a partout été rejetée, critiquée et calomniée, on comprend que l'Église que Jésus a établie est la même Église que nous voyons en action encore aujourd'hui. Regardez tout ce qu'elle a subi et traversé comme épreuves, et pourtant, elle est encore là. Et je me permets de pousser la réflexion encore un peu plus loin : l'Évangile de Jésus-Christ, la Parole faite chair, -- personne n'a pu détruire cet Évangile à l'époque, et personne ne peut le détruire aujourd'hui. Nous sommes donc une Église qui lui appartient, son Église, et il la protégera de tout, de sorte que même les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle et ne pourront l'arrêter dans sa mission. Cette Église a une mission, celle d'aller dans le monde entier pour faire des disciples parmi ceux qui sont perdus. Quelle joie de savoir ça, quelle grande assurance et quelle véritable renaissance c'est pour nous de savoir dès maintenant que l'Église subsistera.

— Dr. Willie Wells

Jésus promet de mettre fin à la souffrance de son peuple, de nous délivrer de nos difficultés, d'établir la paix et de nous bénir au-delà de toute chose, mais ce n'est pas encore pour aujourd'hui. En attendant qu'il revienne pour faire toutes choses nouvelles, nous sommes appelés à suivre les pas de notre Roi souffrant.

Jésus a dit qu'il était venu pour que nous ayons la vie, et que nous l'ayons en abondance. Mais dans cette vie, après avoir rencontré le Seigneur Jésus-Christ, nous sommes toujours confrontés à la souffrance, à la douleur, à la maladie et à la mort. Nous avons toujours des frustrations et des ambitions. Nous vivons encore des contrariétés et donc de grandes peines. Vous savez, nous devons notamment reconnaître que cette vie en abondance se traduit aussi, immanquablement, par la présence du Christ dans toutes ces épreuves. Dans notre vie chrétienne, nous aurons des expériences qui nous resteraient inconnues sans ces moments de colère et de frustration, sans ces périodes de grande peine ou d'euphorie et de joie. Il me semble qu'on est là face à une vérité très importante. Jésus a dit : « Je suis venu pour que vous ayez la vie, et que vous l'ayez en

abondance. » Mais vous savez, nous aspirons à quelque chose. Être « en Christ », c'est aspirer à la plénitude qu'il va apporter. Un jour, le Christ viendra chercher son église. Un jour, le Christ régnera sur toute chose de manière manifeste à tous. Un jour, tout genou fléchira et toute langue confessera que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. Un jour, toutes les larmes seront essuyées et il n'y aura plus de pleurs. Aujourd'hui, avoir la vie en abondance en Christ passe aussi par la possibilité de nous reposer en lui, de vivre toutes les joies et les peines que nous réserve la vie dans ce monde déchu tout en aspirant à ce qui nous a été promis pour l'avenir. La vie en abondance, c'est faire confiance à Christ jusqu'à son retour.

— Dr. R. Albert Mohler, Jr.

CONCLUSION

Dans cette leçon sur l'Évangile selon Matthieu, nous avons étudié le contexte de ce livre à travers des informations sur son auteur, ses destinataires d'origine et les circonstances de sa rédaction. Nous avons aussi examiné la structure et le contenu de cet Évangile ainsi que les grands thèmes en lien avec l'héritage de l'Ancien Testament et l'accent mis sur le peuple de Dieu.

L'Évangile de Matthieu proclame la bonne nouvelle que les promesses de l'Ancien Testament concernant le royaume des cieux, ont été accomplies à travers la personne et l'œuvre de Jésus, le roi messianique. Et la bonne nouvelle est que Jésus a établi son royaume, qu'il continue à bâtir pour et à travers nous. Mais cette bonne nouvelle ne va pas sans certaines difficultés. Comme nous l'avons vu, Matthieu décrit sans fard notre appel à suivre notre roi messianique souffrant ; mais il décrit aussi avec tout autant de résolution, les bénédictions offertes par notre Père celeste : des bénédictions qui nous permettent de suivre fidèlement notre Roi et de persévérer dans la souffrance jusqu'à ce que le royaume des cieux vienne sur terre dans toute sa gloire.